"Il n'y a guère de spectacle plus beau, ni plus émouvant, que celui d'un peuple jaloux de son passé, et qui s'applique, en dépit des obstacles et au travers des contradictions, à perpétuer sa vie."

—L'Opinion Publique.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

"Nous avons nos défauts comme les autres peuples. Nous avons une vie un peu trop gâtée par la mollesse. Faut-il le dire? Nos gens sont trop souvent cajolés, trompés par les politiciens. Voilà la vérité."

—L'Opinion Publique.

9664 avenue Jasper — Téléphone 24702 — Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" — Directeur: Rodolphe LAPLANTE — "DIEU ET PATRIE" — Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. II. — EDMONTON, ALBERTA, LE 16 OCTOBRE 1930 — No 49.

Pour que les minorités vivent

JOURNEE DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION DE L'ONTARIO. —NECESSITE DES ASSOCIATIONS NATIONALES, DES SECRETARIATS ET DE LA PERCEPTION A DOMICILE.

Le 19 octobre sera en Ontario la journée officielle consacrée à l'Association d'Education. Ce jour-là il y aura, nous disent divers journaux sympathiques à la minorité franco-ontarienne, quête en faveur du corps qui a pour mission de veiller aux intérêts de la race catholique et française dans la grande province de l'Ontario.

L'Association existe là depuis vingt ans. Les anciens membres ou officiers ont connu les heures sombres du régime scolaire. Quelques-uns se surprenaient même parfois à douter de l'issue de cette longue et inégale lutte.

Cependant, les pétitions de l'Association, ses multiples démarches portèrent leurs fruits et un jour le gouvernement supprima le texte litigieux de la loi scolaire, concernant les Franco-ontariens.

* * *

Et l'Association a continué son chemin. Au dernier congrès de ce groupement franco-ontarien, M. Louis Côté, député d'Ottawa à Toronto, disait, en s'adressant aux délégués: "Vous avez plus que jamais besoin de l'Association".

Aux heures de crise, c'est la caractéristique de notre race de s'unir d'instinct, mais aux moments plus calmes elle est tentée, parfois de lâcher les liens de l'union bienfaisante qui lui a donné la paix.

Pourtant l'Association est plus nécessaire que jamais . . .

* * *

Comme dans toutes les autres provinces à majorité anglaise, l'Association est nécessaire et, disait M. Omer Héroux récemment dans le "Devoir":

> **Il faut cependant, quel que soit le dévouement des principaux intéressés, un minimum de ressources matérielles, et l'efficacité de l'action commune dépend, dans une certaine mesure, de la quantité de ces ressources.—On ne peut, par exemple, exiger sans rétribution aucune le travail de gens qui donnent tout leur temps; il y a à couvrir des frais de voyage, de location, de papeterie, etc.**
>
> **C'est pourquoi toutes les sociétés nationales qui servent les intérêts des minorités doivent se procurer ces ressources. Elles s'y emploient de façons différentes, selon les circonstances.**
>
> **Le mode dont se servira l'Association ontarienne, et qui est régulièrement pratiqué par l'Association manitobaine, offre, quand il est utilisable, de grands avantages.**
>
> **Cette sollicitation personnelle, en effet, rappelle à chacun l'existence d'une situation qui appelle des soins particuliers; elle prépare indirectement les esprits à tous les efforts; elle peut, par la multiplication de petites souscriptions, aboutir à des résultats relativement considérables.**

Le vaillant et logique rédacteur du journal montréalais croit que le mode de perception à domicile offre des avantages.

L'Association de l'Ontario prépare avec soin sa journée de propagande, sa journée de perception car, s'il est vrai que le patriotisme n'est pas une question de sous et de piastres, il est indéniable qu'il faut de l'argent pour lubrifier le rouage national et le rendre opérant.

Nos meilleurs souhaits à l'Association d'Education de l'Ontario. La ténacité et le courage de nos frères Franco-ontariens sont pour nous de nobles et encourageants exemples.

* * *

Un autre article, celui-là de M. Donatien Frémont dans la "Liberté" de Winnipeg, pose un point d'interrogation: à savoir si les femmes ne devraient pas être davantage invitées à se mêler au mouvement de l'Association d'Education du Manitoba. On ne les a jamais exclues, dit-il, mais leur a-t-on assez fait entendre, écrit le rédacteur manitobain, qu'on les voulait dans le mouvement.

Cet article du "Devoir" que nous commentons, celui de la "Liberté" que nous synthétisons rapidement, indiquent quel souci ont les journaux indépendants de la marche ascendante de nos Associations.

Ce sont là leçons pour nous.

* * *

Ramenons tout le problème chez nous.

Notre Association est jeune. Elle a conquis de haute lutte la sympathie de la population. On ne pose plus guère cette question: "L'Association est-elle nécessaire?" On ne pose guère plus l'interrogation: "Que fait le groupement national?" On juge déjà son oeuvre. On sait que le journal, qui aurait dû précéder l'Association, est venu quand même à son heure se constituer le porte-parole officiel de l'Association canadienne-française de l'Alberta?

Où allons-nous? Que doit-on faire?

L'argent est rare. Nous ne pouvons, malgré la crise, nous coucher pour mourir.

Si en Ontario la perception à domicile est chose efficace, si au Manitoba on constate que le procédé a du bon, pourquoi nos cercles et nos deux comités régionaux ne se chargeraient-ils pas d'organiser ces équipes composées de deux membres qui iraient de porte en porte tendre la main au profit de l'Association? Cette visite aurait double effet: d'abord celui de garnir de la meilleure façon possible la caisse du trésorier de l'Association, ensuite que d'explications ces mandataires de l'Association ne peuvent-ils pas fournir, que de préjugés ne peuvent-ils pas dissiper?

CONCLUSION

L'auteur de ces lignes se permet de suggérer l'organisation sans délai de la collecte à domicile comme moyen efficace de susciter les rentrées de fonds. Et si le moyen ne donne pas le montant fixé, l'objectif que l'Exécutif attend de votre cercle, il n'y a qu'un autre moyen et c'est une soirée ou deux au profit de notre oeuvre de défense. Aux mêmes maux les mêmes remèdes. Dans des circonstances identiques, les minorités doivent prendre profit de l'expérience des autres.

Nous avons un secrétariat, un journal indépendant, la sympathie de la population, nous aurons bientôt un local, et pour le journal et pour l'Association. Il nous reste à organiser de méthodique et fructueuse façon la perception à domicile.

A nos amis de l'Exécutif d'étudier notre suggestion, à nos comités régionaux de la diriger dans leur sphère respective, à nos cercles, là où les comités régionaux n'existent pas, de former ces équipes. Nous avons lieu de croire que l'Association bénéficierait de l'expérience pratiquée en Ontario et au Manitoba.

Rodolphe LAPLANTE.

Pénible accident à Bonnyville

(Spécial à la "Survivance")

Travaillant au haut d'un poteau de télégraphe, au bout de la ligne du chemin de fer Ashmont-Bonnyville, du Canadien National, M. John Matheson de l'hôtel Collier d'Edmonton, fut jeté à bas par le choc d'un fil chargé et reçut plusieurs blessures graves à la tête et au dos. On dut faire un voyage de trois milles en wagonet, pour transporter le malade à un camp et là le contremaître pansa les blessures. On fit ensuite un voyage de plus de 25 milles pour se rendre à Bonnyville, que l'on atteignit à huit heures du soir, soit trois heures après l'accident. Le malade se remet passablement bien, à l'hôpital Saint-Louis et il est sous les soins des Soeurs, qui ont la direction de l'institution et du docteur S. Sabourin.

Le contremaître qui eut soin du blessé est M. John Jacobson. L'accident survint à 5 h. 15 p.m. jeudi le 9 courant.

M. M. BERNIER PERMUTE

M. Marcel A. Bernier, comptable de la Banque Royale du Canada, à Innisfail, a été transféré à Spirit River.

BOMBAY.—Les membres du Conseil de guerre du Congrès national panindien ont été arrêtés pour avoir publié le bulletin du Congrès. Le président et quatre des membres ont été condamnés à quatre mois d'emprisonnement rigoureux et le jeune rédacteur à trois mois d'emprisonnement simple.

BRIÈVETÉS

LE FER ROUGE . . .

Le "Visitor", organe diocésain de Providence, R.I., anonçait dans son numéro du 16 août, la traduction du livre de M. J. Albert Foisy, sur le mouvement sentinelliste qui a vécu en Nouvelle-Angleterre depuis quelques années et qui s'est terminé, on le sait, par l'excommunisation de plus d'une cinquantaine de chefs franco-américains, et par la levée de cette même excommunication.

Nos frères de la Nouvelle-Angleterre se croyaient lésés dans leurs droits. Ils ont fondé un journal indépendant, avec un programme de revendications et de protestations. Un jour, disent d'aucuns, ils allèrent trop loin dans leur lutte contre l'ordinaire du diocèse, et l'excommunication frappa les chefs du mouvement sentinelliste, ainsi nommé d'après le journal la "Sentinelle". Excommuniés, nos frères franco-américains se soumirent avec foi. On recommanda aux partisans de tous les groupes de faire la paix promettant que justice serait rendue à tous. Très bien.

Les mois ont passé. Nous ignorons ce qui est advenu dans la coulisse. Nous lisons tout simplement, dans le "Progrès" de Manchester, que le journal épiscopal de Providence annonce la mise en vente d'un volume de M. Albert Foisy, ex-rédacteur de la "Sentinelle". La traduction et la révision ont été l'oeuvre du personnel de la rédaction du "Providence Visitor".

Est-ce là oeuvre de paix, de concorde? Est-ce-là faire montre du désir d'oublier les griefs anciens?

Nous écririons volontiers que c'est tourner le fer rouge dans la plaie des ressentiments et des légitimes susceptibilités de nos frères d'outre-frontière.

Ce volume eset l'oeuvre d'un plentre et sa rédaction et sa mise en vente sont actes de basse rancune.

* * *

AFFIRMATIONS FAUSSES

M. J. L. K. Laflamme écrit, dans le "Progrès" de Manchester, que: **"Si cette brochure du "Visitor" s'était bornée à un exposé impartial des faits de la cause sentinelliste, en ce qu'elle a affecté les affaires des catholiques du Rhode Island, il eût peut-être été raisonnable de ne pas s'en occuper. Mais il va plus loin, il prend une longueur formidable de galon. Il dit: "L'évêque Hickey aura, aux yeux de l'histoire, le grand mérite d'avoir réglé pour toujours la question de race en matières religieuses." Voilà bien ce qu'il faudra voir."**

Il y a règlement et règlement. Il y a règlement d'une injustice par l'étouffement des plaignants et il y a règlement d'une injustice par son redressement. A quelle méthode a-t-on recouru? Mgr Falconio, plus tard cardinal, parlant d'une question franco-américaine, disait: "Il n'est jamais trop tard pour rendre justice".

S'il est trop tôt (?) pour rendre justice à nos frères Franco-américains, il est plus que temps de cesser de les vexer, s'il est exact que cette ancienne agitation sentinelliste soit réglée.

* * *

NOTRE REPRESENTATION ECHEVINALE

Nous avions autrefois un échevin au conseil de ville d'Edmonton. Ce temps n'est plus. Les élections municipales auront lieu dans quelques semaines. Nous n'avons pas de candidature à susciter mais il serait tout à fait conforme à la tradition passée de nous laisser choisir un candidat à l'échevinage.

Calgary est une ville où les Canadiens-français sont beaucoup moins nombreux qu'ici et cependant un compatriote, M. J. R. Miquelon a réussi à s'y faire élire. Il est de fait pro-maire à l'heure actuelle.

Si nous sommes les représentants de l'une des deux races de base dans la Confédération canadienne, il serait à propos que nous ne soyons pas mis au rancart en recevant à la figure l'épithète de "foreigners".

Nos amis de langue anglaise sont ici très bien disposés à notre égard. Ils comprendront la raison de notre désir légitime.

* * *

ET DANS ATHABASKA?

Nous avons déjà dit que le comté d'Athabaska au fédéral, devrait être laissé au choix de l'élément français. La lutte pourrait se livrer entre candidats fermier, libéral et conservateur pourvu qu'ils soient de langue française. Peu nous importe le parti qui remporterait la victoire; l'important serait que la race française en Alberta ait au parlement un représentant. La province de Québec laisse ainsi, dans un admirable esprit de justice, quelques comtés aux Anglo-protestants et cependant si les Canadiens-français le voulaient, l'élément anglais serait facilement éliminé.

Ce qui est de bonne et intelligente politique dans le Québec pour les Anglo-saxons, ne devrait pas être si nocif dans les provinces, où le sort veut que nous soyons en minorité.

Un échevin de langue française à Edmonton et un député de même race au fédéral, est-ce trop demander sous le régime démocratique qui nous régit, ou la raison du plus fort, du plus nombreux, est-elle la meilleure, la plus juste, la seule désirable et possible?

R. L.

Le R. P. Doncoeur S.J. viendra à Edmonton

LE CELEBRE PREDICATEUR FRANÇAIS, JESUITE DE MARQUE, ET ECRIVAIN REPUTE DE LA "REVUE DES ETUDES", DE PARIS, VIENDRA A EDMONTON DANS QUELQUES JOURS, ACCOMPAGNE DU R. P. HUDON, S.J.—LA DATE DE LA CONFERENCE SERA CONNUE PLUS TARD.

NOUS DEVONS FAIRE SALLE COMBLE

Nous avons à communiquer à nos lecteurs, une importante et intéressante nouvelle: le célèbre jésuite français, le R. P. Doncoeur, dont la réputation est répandue dans le monde entier et qui poursuit de ce temps-ci une tournée de conférences dans l'Est du Canada, a accepté de venir en notre ville vers la fin du mois. Le R. P. Hudon l'accompagnera.

Ses conférences dans la province de Québec et dans le Nouveau-Brunswick français ont soulevé l'enthousiasme admiratif, qui va spontanément aux hommes de la trempe, de la sincérité et de la haute culture du R. P. Doncoeur.

Comment présenter le R. P. Doncoeur, autrement qu'en citant cet article de M. Paul Angers du "Devoir" de Montréal, qui a eu l'occasion de l'entendre?

LE PERE DONCOEUR

Un nom qui claque au vent comme la soie d'un drapeau . . .

N'est-ce pas un drapeau que ce moine élancé, ascétique, dressé pour la défense d'une foi vaillante, agressive, intégrale, au milieu d'un monde négateur?

Peut-être évoque-t-elle plus encore une lame finement trempée cette véhémence qui lutte sans quartier pour repousser l'erreur, le défaitisme, pour raviver l'ardeur des vieilles croyances au foyer de l'apostolat, au zèle brûlant des néophytes, à l'auréole de feu des martyrs néo-chrétiens.

Avertis par Mgr l'archevêque-coadjuteur que "cet art des nuances qui est bien l'art, l'art suprême, même s'il est caché, ou, plutôt, parce qu'il est caché", ses auditeurs de samedi soir à la salle Saint-Sulpice, ont senti qu'il leur était révélé un genre nouveau d'éloquence, et qu'ils éprouvaient l'ivresse de la découverte.

Voici, transposée sur le plan de l'art de dire, la formule des arts plastiques modernes: des traits fulgurants, un rythme ailé en plein accord avec notre horreur de la lenteur qui a créé, pour vaincre le temps, la radio et l'avion.

Le style du Père Doncoeur impose, en effet, la comparaison avec ces merveilles de la mécanique moderne, tendues comme des flèches, vidées de tout poids mort, où rien n'est toléré qui ne soit ordonné vers un but magnétique.

Ses paroles ne tombent pas; elles volent, portées sur une pensée sûre d'elle-même, pressée, brillante, qui décrit dans les esprits la parabole de l'aurore boréale.

Le débit est contenu, scandé, presque haletant; mais dans chaque phrase surgit, avec un relief soudain et d'autant plus impressionnant, le mot qui ramasse toute l'idée telle la gouttelette qui mire tout un pan de paysage.

Le martyrologe des jeunes chrétientés nous est rentré dans le coeur pour n'en plus sortir; ce n'était pas une longue énumération, un récit méticuleusement fidèle à la manière des bollandistes, mais des traits de feu qui brûlent les yeux, quelques cris partis des entrailles pour les labourer.

Ainsi prestement présentés, ces saints, fleuris sur les branches neuves de l'antique tronc de l'Eglise, et qu'une inconsciente xénophobie nous a laissés si longtemps ignorer, ces saints, nous les avons connus, nous les avons compris, nous les avons aimés et le ciel de notre pauvre foi bornée sera désormais peuplé par leur gloire.

Le P. Doncoeur est un très grand artiste. Sa lettre fameuse à Herriot, qui a fait le tour du monde, n'était pas gonflée d'un souffle arraché à un moment de sublime fureur; elle est simplement symbolique de la manière si personnelle de l'illustre conférencier, qui est le le rythme accéléré, la pulsation normale d'une âme héroïque.

C'est cela qui fait l'écrivain de grande race, celui qui ne demande à un art magnifique, porté au bord de la perfection, que de traduire l'émotion jaillie des profondeurs d'une conviction vraie. L'apôtre est chez le Père Doncoeur, l'égal de l'artiste. On éprouvait à l'entendre la certitude que ses appels étaient percutants, qu'ils démolissaient les résistances.

* * *

Je n'ai rien, ou presque rien dit du physique du P. Doncoeur dans cette chronique qui lui est consacrée. En est-il besoin? A peine ce religieux, enveloppé dans son austère robe noire, aux traits affinés, tels ceux que le statuaire donne aux jeunes saints de son ordre, aux yeux ardents dans l'ovale métallique des lunettes, aux cheveux gris fer drus et courts, à peine ce religieux a-t-il desserré les lèvres que l'on éprouve comme une ascension dans l'azur. On n'éprouve pas le moindre heurt quand le conférencier, qui a commencé par la formule ordinaire, "Messeigneurs, Mesdames, Messieurs", soudain nous appelle: "Mes frères". La conférence s'achève dans le sermon le plus pathétique et le plus élevé.

Paul ANGERS,

Un télégramme reçu par le R. P. Béliveau, du collège des Jésuites, nous dit qu'il sera probablement ici dans la semaine du 26 octobre.

Le prochain numéro de notre journal donnera la date et le lieu de la conférence, que le R. P. Doncoeur prononcera ici.

La population de langue française d'Edmonton et des environs doit à sa réputation, de ne pas laisser parler le R. P. Doncoeur devant une salle vide.

Surveillez la date de la venue du grand prédicateur français et soyons tous présents, le soir de la conférence.

Si des auditoires enthousiastes et nombreux ont applaudi le Père Doncoeur dans l'Est, l'Ouest français peut également recevoir dignement l'éminent religieux.

Nous y serons, n'est-ce pas?

Nouvelles de partout

BOGOTA.—Le Chambre de Commerce franco-colombienne a offert un déjeuner à M. André Faure, secrétaire général de la Chambre de Commerce de Bogota. M. Faure, en remerciant, a dépeint la situation florissante actuelle et le brillant avenir de la Colombie qui n'a jamais cessé de témoigner ses vives sympathies à la France.

SYRACUSE.—M. Franklin D. Roosevelt a été désigné à nouveau, par acclamation, comme candidat au siège de gouverneur de l'Etat de New-York sur une plateforme comprenant l'abrogation du 18e amendement et la levée de l'immunité des fonctionnaires et hommes politiques appelés à témoigner devant les grands jurys sur leurs actes d'administration.

PARIS.—M. Liebaert, doyen des ministres d'Etat, est décédé à l'âge de 82 ans. Il avait siégé à la Chambre de 1890 à 1919, puis au Sénat jusqu'en 1929, époque à laquelle il s'était retiré de la vie politique.

Les candidats C.G.A. aux prochaines élections

La "Civic Government Association" a tenu sa réunion vendredi et mis les noms de ses candidats de l'avant pour les prochaines élections municipales.

Un seul nom est mentionné à la mairie et c'est celui de M. J. M. Douglas, maire actuel, qui désire un deuxième terme.

Les échevins candidats de la ligue de progrès civique sont: les échevins F. A. Keillor, J. T. J. Collisson, C. G. O'Connor, Donald B. Lake, F. R. Lovette.

Les commissaires suivants sont candidats: Mme Grace Ferris, MM. F. C. Casselman, S. A. Dickson.

La réunion eut lieu sous la présidence de M. R. V. MacCosham.

PARIS.—M. Poincaré, venant du Clos de Sampigny, a présidé, l'autre jour, à Forges, Meuse, la cérémonie d'inauguration qui a revêtu un caractère d'émouvante simplicité.

Chronique de l'A.C.F.A.

Les cercles qui ont atteint l'objectif que leur a fixé l'Exécutif ne sont pas nombreux.

* * *

Quel sera le prochain cercle à atteindre le sien?

* * *

Quelle nouvelle recevons-nous au secrétariat que vous tentez d'atteindre le vôtre?

* * *

M. J.-R. Patenaude, secrétaire de son cercle, écrit: "Le cercle Saint-Joachim est toujours déterminé à faire son possible pour atteindre son objectif . . ."

En même temps, nous recevons un chèque de cent piastres de ce cercle. L'Exécutif l'en remercie.

* * *

Quel cercle va suivre l'exemple de Saint-Joachim?

* * *

Portez-vous votre bouton de l'A.C.F.A. ?

* * *

Il se dit des choses curieuses en Alberta.

Jugez-en par ce qu'on nous rapporte de deux sources différentes.

Lors de la distribution des prix du cercle Jeanne d'Arc pour son concours de français ouvert aux enfants de langue étrangère, une institutrice de langue anglaise. Mlle Teskey, aurait déclaré devant un non moindre personnage que le sous-ministre lui-même de l'instruction publique dans cette province, que le temps consacré au français dans les écoles publiques n'était pas suffisant.

* * *

D'autre part nous apprenons qu'un instituteur de notre nationalité, enseignant dans une école fréquentée par un grand nombre de nos élèves, aurait ajouté alors qu'un de ses confrères déclarait avec enthousiasme qu'il EN enseignait: du français, aurait ajouté, remarquez bien: PAS TROP.

Notre seul commentaire est qu'il se dit de choses curieuses en Alberta. Le nom de l'institutrice de langue anglaise est connue. Celui du professeur de langue française ne l'est pas. Il ne peut pas en vouloir, en bonne foi, à l'Association que le fait soit connu si son nom ne l'est pas. Il a le courage, courage qui n'est pas une si grande nouveauté, de ne PAS TROP enseigner de français; il a le courage de le dire devant témoins. Aura-t-il le courage d'accepter, comme un homme, les conséquences de sa tournure d'esprit;?

PAS TROP ???

* * *

La petite institutrice—et ce sont ces choses-là que nous conservons dans notre coin aux souvenirs—qui n'a pas eu la même chance qu'autres de bien apprendre le français dans son enfance, qui a dû piocher pour l'enseigner, et qui est une distribution de prix s'est mise à pleurer quand son curé devant ses paroissiens a félicité les institutrices de leurs efforts, la petite institutrice avait encore les yeux pleins d'eau lorsqu'elle est sortie pour retourner chez elle.

Avoir du coeur, c'est donc bien français, c'est donc bien de chez-nous.

Tant qu'il y aura des gens de coeur, le français n'est pas près de disparaître dans cette province. Que les pessimistes se le disent.

U. Baudry,
Secrétaire-général.

Le Saint-Père et Mgr Grouard

LE CARDINAL PACELLI APPRENANT LA GRAVE MALADIE DE MGR GROUARD, LUI ENVOIE UN CABLOGRAMME DE SYMPATHIES.

Mgr J. Guy, vicaire apostolique de Grouard, a reçu le 8 octobre courant, un message de S. E. le cardinal E. Pacelli, secrétaire d'Etat de Sa Sainteté Pie XI, à l'occasion de la maladie grave de Mgr Grouard.

Voici le texte du cablogramme reçu par S. G. Mgr Guy:

**Cité Vaticane,
8 octobre 1930.**

**Monseigneur Guy,
Grouard, Alta.**

Saint-Père envoie de grand coeur Mgr Grouard gage réconforts célestes sa maladie bénédiction apostolique implorée.

Cardinal E. Pacelli.

L'AFFAIRE DE LA "SHREDDED WHEAT"

CONCLUSION HEUREUSE.—UTILES LEÇONS

En marge de la nouvelle que nous avons publiée dans notre numéro du deux octobre, M. Omer Héroux, écrit l'intéressant article qui suit:

Nos lecteurs connaissent cette affaire de la "Shredded Wheat". Grâce à l'obligeance de l'un de nos amis de l'Ouest, qui voulut bien nous communiquer une coupure topique du "Regina Daily Star", nous fûmes même, croyons-nous, les premiers à en parler.

Le cas était extraordinaire, mais très simple. Le "Regina Daily Star" du 28 juin nous apprenait qu'à la suite de démarches faites par un M. Wolther, de Morse, Saskatchewan, la "Shredded Wheat" avait décidé de ne plus envoyer dans l'Ouest que des paquets recouverts d'enveloppes unilingues. Les enveloppes bilingues, affirmait cet excellent M. Wolther, offusquaient 95 pour cent de la population de la Saskatchewan! Le "Regina Daily Star" se réjouissait naturellement de l'aventure, qui cadrait avec ses campagnes d'alors. "Sans doute, ajoutait-il même, l'action de la "Shredded Wheat Co." sera, en temps opportun, suivie par d'autres manufacturiers d'importance nationale". La perspective était intéressante!

Mais le "Regina Daily Star" avait trop fortement escompté l'avenir. Et, surtout, il avait compté sans les Franco-Canadiens de l'Ouest.

Les faits à peine connus, ceux-ci, par leurs journaux, par leurs associations, s'empressèrent de faire connaître à la "Shredded Wheat" qu'ils n'entendaient pas être traités de cette cavalière façon.

Au début, c'était une affaire bien ordinaire que cette histoire d'enveloppes. En mettant du français et de l'anglais sur une partie de ses colis, la "Shredded Wheat", compagnie américaine desservant une population mixte, faisait simplement un acte de politique commerciale que pratiquent tous les commerçants intelligents,—à commencer par les Anglais d'Angleterre. Elle tenait compte des réalités et, si elle n'avait eu quelque crainte des préjugés de certains Anglophones, elle n'eût probablement envoyé au Canada que des enveloppes bilingues. Cela eût facilité son travail.

Ce qui a donné à l'affaire son allure et son importance réelles, c'est l'intervention de M. Wolther et du "Regina Daily Star".

Une enveloppe exclusivement anglaise, sans cela, n'eût probablement paru qu'un oubli; mais une enveloppe exclusivement anglaise remplaçant l'enveloppe bilingue, sur la demande d'un individu qui prétendait que ces quelques mots français scandalisaient 95 pour cent de la population de la Saskatchewan; une enveloppe exclusivement anglaise imposée aux provinces de l'Ouest, alors que l'on continuait d'envoyer dans l'Est des enveloppes bilingues—cela prenait l'allure d'un symbole, et d'un symbole particulièrement outrageant.

Accepter le fait sans protester, c'eût été implicitement admettre la thèse que les deux parties du pays peuvent être soumises à un régime différent, que les Canadiens de langue française de l'Ouest sont des êtres de seconde zone; c'eût été admettre aussi l'absurde et insultante prétention que les non-Français de la Saskatchewan particulièrement ont l'esprit tellement étroit qu'ils sont incapables de supporter la présence, sur un colis commercial, de l'une des deux langues officielles du pays.

On s'empressa donc de protester.

Résultat: la "Survivance" d'Edmonton, Alberta, nous apprend, dans son numéro du 2 octobre, que "M. W.-J. Wilcox, gérant des ventes de la compagnie "Shredded Wheat", est venu nous expliquer lui-même l'attitude de la compagnie en la matière . . . D'après M. Wilcox, la compagnie qu'il représente n'aurait jamais songé à discontinuer l'envoi de paquets bilingues dans l'Ouest (?). (Le point d'interrogation est de la "Survivance). Le "Star" de Regina serait responsable de l'interprétation malheureuse donnée à la lettre du président de sa compagnie."

N'y regardons pas de trop près, ne soulignons pas trop le fait que la lettre du président ne prêtait guère à équivoque. Réjouissons-nous plutôt du résultat définitif et marquons-en rapidement les leçons.

Les colis bilingues continueront de circuler dans l'Ouest. Il a failli suffire de l'initiative et de la ténacité d'un individu pour les en chasser; l'action persévérante et ordonnée des journaux et des sociétés de là-bas a fait redresser une décision erronée. Cette action, du même coup, a probablement tué dans l'oeuf quelques autres manoeuvres de ce genre. La "Shredded Wheat", qui n'a pas de préjugés anti-français—ses colis bilingues le démontrent—vient d'apprendre que les Franco-Canadiens n'entendent pas se laisser traiter en inférieurs et que les autres gens de l'Ouest ne sont pas si bêtes que le prétendait M. Wolther. Elle se le rappellera, et elle ne sera pas seule à profiter de l'expérience:

Les journaux et les sociétés françaises de l'Ouest viennent de rendre, non seulement aux leurs, mais à beaucoup d'autres un excellent service.

Ne manquons point de les en féliciter . . .

Omer HEROUX.

La police fera la distribution des secours

LA POLICE FERA LA DISTRIBUTION DES CHOSES LES PLUS NECESSAIRES AUX GENS DANS LE BESOIN.

M. L. A. Giroux, M.P.P., nous prie de faire connaitre aux résidents de son comté, que la police locale a reçu l'ordre d'aider les gens nécessiteux.

On est prié de tenir compte de cet avis. Ceux qui auraient besoin de quelque secours, n'ont qu'à s'adresser à la police du lieu où ils habitent, qui verra à leur aider en autant que faire se peut.

Lundi soir à la salle paroissiale

Lundi soir à la salle paroissiale de Saint-Joachim, le cercle local de l'A.C.F.A. procédera à la distribution des prix, médailles et diplômes gagnés par les élèves du concours de français de l'A.C.F.A.

La distribution des récompenses, à laquelle parents et amis sont invités, aura lieu lundi soir dans la salle paroissiale. Faisons à nos enfants le grand plaisir d'être présents ce soir-là, quand ils recevront leurs récompenses.

Ceux qui luttent

Nos amis de Calgary sont gens modestes, écrit M. O. Héroux, dans le "Devoir". Ils ne parlent qu'avec grande discrétion du travail qu'ils font actuellement. Il faut pourtant dire que c'est une oeuvre admirable.

Ils sont là six ou sept cents personnes de langue française —des Canadiens pour la plupart, cela va de soi,—au milieu d'une population de cent mille âmes. Mgr Kidd leur a permis de fonder une paroisse, et voici qu'ils s'emploient à l'organiser complètement, à la pourvoir d'une première école. Ils travaillent d'abord pour leur Foi, mais ils constituent en même temps un centre de vie française au milieu de la masse anglophone. La plupart d'entre eux sont des gens de condition modeste, et ceci ajoute encore au mérite de leur effort. Et quel éloge ne faudrait-il pas donner aux chefs qui mènent la campagne! La constitution même du comité de propagande, qui est toujours prêt du reste à rejeter sur les autres les compliments et les félicitations, est particulièrement intéressante et significative: il y a là un prêtre, le curé de cette paroisse qui commence, une femme et un médecin très pris par sa besogne professionnelle. Ce médecin a fait un bref séjour dans la province de Québec l'été dernier: il a bien dû en employer les trois quarts à travailler pour cette oeuvre de Calgary, à lui chercher des concours, à vendre des billets du bazar auquel faisait allusion notre "communiqué" d'hier.

C'est d'efforts pareils, et si souvent ignorés, que se constitue l'admirable poème de la "survivance".

Nos amis de Calgary attendent le retour des billets de tirage, qu'ils ont envoyés par malle, à nos lecteurs.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Une heure avec M. F. Veuillot

M. François Veuillot est le neveu de Louis Veuillot.

Aucun lecteur de la "Survivance" n'ignore le nom du fondateur de l'"Univers", de l'illustre écrivain, du vigoureux polémiste, du journaliste éminent que fut Louis Veuillot.

Son journal exerça une influence considérable sur les événement du temps.

Journal de doctrine avant tout, il fut une autorité, une force avec laquelle il fallait compter.

Pie IX, de douce et sainte mémoire affectionnait particulièrement Louis Veuillot, défenseur intrépide de l'Eglise, soldat du Christ, sans reproche et sans peur . . .

Eugène Veuillot, frère de Louis et père de Pierre et de François, dirigea longtemps l'"Univers" et maintint la traditionnelle réputation du journal; puis Pierre et François en furent les directeurs. A la mort de Pierre, son frère prit la direction complète, marchant vaillamment sur les traces de ses illustres prédécesseurs.

Lors de mon passage à Paris, quand je montrai à M. François Veuillot ma carte de correspondant de l'"Univers" signée de son père Eugène et contresignée de son frère Pierre, il en fut ému, cela lui rappelant un passé un peu lointain il est vrai, mais plein de doux et glorieux souvenirs . . .

Aujourd'hui, M. François Veuillot, réédite l'édition complète des oeuvres de son oncle, les annotant copieusement, pour l'intelligence des faits qui pourraient échapper à la mémoire des lecteurs . . .

C'est un travailleur infatigable. Il fournit une somme de travail quotidien considérable, étant collaborateur de plusieurs journaux et revues.

Il fait aussi des conférences très applaudies, en France et à l'étranger.

Sa dernière tournée au Canada fut triomphale: tout le monde se le disputait.

"Je sais, disait-il, modeste, que vos applaudissements vont à mon oncle, et je n'ai d'autre mérite que celui d'être le neveu d'un oncle illustre".

Sans doute son nom est pour beaucoup dans l'affection et l'admiration qu'il recueille partout, mais son talent—qui est très grand—y est pour beaucoup aussi.

M. le comte d'Yanville, secrétaire perpétuel des congrès eucharistiques internationaux, me disait un jour: "On sait bien que M. François Veuillot a un réel talent, mais on ne sait pas assez que c'est un saint." S'il entendait dire cela, M. Veuillot protesterait énergiquement, mais ses dénégations n'y feraient rien et ne changeraient rien à la réalité. Comme son oncle, comme son père, il donne l'exemple de toutes les vertus. Il porte glorieusement le nom des Veuillot . . . Noblesse oblige.

Sa conversation est très attachante, très intéressante . . . Nous parlons de l'Orient qu'il connaît bien, du Canada qu'il a visité deux fois . . .

Dans son labeur considérable il est aidé par un jeune secrétaire qu'il aime paternellement, puisque c'est sa fille . . .

Mlle Geneviève, très intelligente, très pieuse et très gracieuse—ce qui ne gâte rien—entoure son père d'un dévouement de tous les instants . . . Elle est pour lui une auxiliatrice des plus précieuses . . .

"Mon père travaille trop", me disait-elle, omettant d'ajouter qu'elle aidait, en grande partie, à la besogne . . .

Au Congrès Eucharistique de Chicago, M. Veuillot me montra la liste des articles qu'il devait écrire . . . Il y en avait toute une colonne, entre autres celui pour "La Revue des Deux Mondes", le vénérable et célèbre périodique qui vient de fêter solennellement la centième année de sa fondation.

Dans le long entretien d'une heure et plus que j'ai eu avec lui, en octobre dernier, j'ai compris que M. Veuillot reviendrait volontiers de nouveau aux Etats-Unis ou au Canada.

Son esprit surnaturel, sa profonde piété, l'aménité de son caractère, enfin les qualités exquises de l'esprit et du coeur lui gagnent la sympathie de son interlocuteur, dès la première conversation . . .

Et lui qui pourrait, à juste titre, être fier du beau nom qu'il porte, il ne s'en prévaut jamais, sa valeur n'ayant d'égale que sa profonde modestie . . .

Je puis compter parmi les heures les plus douces passées à Paris, celle où j'ai eu la grande joie et le réel bonheur de me trouver en compagnie de mon illustre savant et pieux ami, François Veuillot . . .

L'archimandrite JEAN TAMBON.

Ce qu'il faut lire

MERE BRUYERE

par Soeur Marie du Rédempteur

L'Oeuvre des Tracts continue sa galerie des grandes figures canadiennes. Aux portraits des fondatrices de communautés religieuses qu'elle nous a déjà présentés, elle ajoute aujourd'hui celui de Mère Bruyère, fondatrice d'une de nos congrégations les plus méritantes et les plus prospères, les Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa.

Figure peu connue du grand public, mais combien admirable et dont la piété filiale d'une de ses religieuses a intelligemment reproduit les traits. Une telle brochure non seulement instruit et édifie, mais rend plus fiers de sa race.

Elle se vend 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Le congrès marial de Lourdes

A Lourdes, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Verdier, archevêque de Paris et légat du Pape, les journées consacrées à honorer la Très Sainte Vierge, ont été vraiment grandioses. Trente archevêques et évêques, une foule de pélerins venus de tous les points du pays, y ont assisté. Les prédicateurs et les conférenciers les plus éminents s'y sont fait entendre. Les autorités municipales de Lourdes, des conseillers généraux, des députés de la région, étaient également présents.

Dans les séances d'étude, quatre sortes de sujets ont été abordés. Au point de vue dogmatique: la doctrine de l'Immaculée Conception; au point de vue historique: les apparitions et les événements de Lourdes; au point de vue apologétique: le miracle; au point de vue spirituel et moral: la pureté.

Quant aux grandes cérémonies religieuses, elles ont eu le plus magnifique éclat: grand'messes solennelles et processions publiques dans le cadre incomparable des esplanades de Lourdes; défilés et cortèges, à travers la ville décorée de guirlandes, de drapeaux et de fleurs, de fleurs surtout, envoyées par wagons entiers de toutes les parties de la France, à la demande de Sa Grandeur Monseigneur Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, qui a été l'organisateur et l'animateur de ces fêtes.

Il s'est trouvé, pour y prendre part une affluence d'au moins cent mille fidèles.

VIENT DE PARAITRE

Le No 829 du Passe-Temps contient:

Deux jolis morceaux de chant avec accompagnement.

Deux chansons notées;

Une chanson de disque;

Une valse célèbre pour le piano;

Deux parties de fanfare;

Chroniques, Choses à dire, Poésies, mots pour rire, anecdotes, etc., etc.

Abonnement annuel (avec prime): Canada, $1.50;

Adresse: Le Passe-Temps, Boite P. 2078, 20 Craig Est, Montréal.

Les élections chez les Soeurs Grises

Les Soeurs Grises, dont les communautés sillonnent toute l'Amérique du nord, viennent de procéder à leur élection générale. Nous donnons plus bas la liste du nouveau conseil général. On notera que la Rév. Mère Gallant, d'Edmonton, est promue assistante-générale.

Ont été élues: supérieure générale, Rév. Mère Piché, assistantes générales, RR. Mères Gallant (1ère), Allaire (2ème), Saint-Jean-Baptiste (3ème) et Duffin (4ème); secrétaire générale, Rév. Mère Saint-Jean-Baptiste, économe générale, Rév. Mère Mailloux.

Les belles pages

LE DESCENDANT DE LOUIS XVI

Un bon type, ce M. Brosseau, citoyen américain d'origine française, comme son nom l'indique.

Il tient une boutique de chapelier à Chicago. Son commerce va très bien. Le soir, quand il a baissé le rideau de sa devanture, il cause avec Mme Brosseau, son épouse. Un soir de l'an dernier, il lui dit:

—Cet après-midi, pendant que le vieux monsieur de la 73e rue n'en finissait pas d'essayer son panama devant la glace, j'ai pensé qu'il ressemblait terriblement à mon grand-père. Et puis, je me suis souvenu que mon trisaïeul était encore enfant lorsqu'il arriva de France au Canada, en 1795, sur un voilier hollandais . . . D'autre part, vous vous rappelez peut-être, Dorothée, que notre voisin le professeur d'histoire s'est écrié un jour, en me regardant: "C'est extraordinaire. ce que vous avez le même visage que le roi Louis XVI"!

—Et alors? demanda placidement Mme Brosseau.

—Alors, répondit M. Brosseau en pinçant les lèvres, je crois que ça crève les yeux: je suis le descendant direct des rois de France!

—Vous feriez mieux d'aller promener le chien qui n'est pas sorti de toute la journée! observa, *toujours* placide, la femme du chapelier.

Mais le scepticisme de Mme Brosseau ne refroidit pas l'enthousiasme de son mari. Celui-ci se rendit le lendemain matin chez un généalogiste de Chicago. Bien que les Etats-Unis soient en démocratie, les quartiers de noblesse y sont très recherchés.

—Votre cas est très intéressant, déclara le généalogiste, et nous allons faire des recherches: ça ne coûtera que cinq cents dollars pour commencer.

Pour ces cinq cents dollars, le généalogiste lui révéla que Louis XVI avait été guillotiné le 21 janvier 1793, ce qu'un dictionnaire lui aurait appris pour bien moins cher.

—Quant au dauphin, ajouta l'homme de science, bien qu'il passe pour être mort en prison en 1795, il n'y a rien d'impossible à ce qu'on l'ait fait évader et partir pour le Canada.

—J'ai une petite médaille en argent qui a appartenu à mon trisaïeul, dit M. Brosseau, très ému. Voudriez-vous l'examiner?

—Pour les vérifications de médailles, c'est cinq cents dollars de plus!

L'examen de la médaille fut décisif: elle représentait justement Louis XVI. Plus de doute, le chapelier était bien l'héritier légitime du trône de France!

M. Brosseau n'a tout de même pas pu convaincre ses amis de Chicago. Alors, il est venu en France pour rechercher d'autres preuves de son illustre origine. Comme il a encore quelques milliers de dollars à dépenser, on lui en fournira autant qu'il voudra . . .

Charles OMESSA.

SOIR AU VILLAGE

A mon ami Rodolphe

Voici venir le soir. Un filet de lumière
S'étend encore au loin, dans l'immense horizon
Et l'ombre, peu à peu, envahit la maison,
Où, la famille fait en commun sa prière.

Puis, un quartier de lune s'accroche au buisson
Et les étoiles brillent sur la terre entière! . . .
Le village s'endort, tel un grand cimetière
Quand la croix du clocher veille sur la moisson!

Pas une lampe. Seule, celle de l'église
Et ces clins d'yeux des mouches qui piquent les boeufs
Accroupis dans les champs arides et bourbeux.

On n'entend plus alors que la voix de la brise,
Que le cri des grenouilles au bord des ruisseaux . . .
Et la nuit vient pleurer sur les frêles roseaux!

Charles-E. HARPE.

(D'un volume en préparation "Au Seuil du Temple")

A Ceylan

LA QUESTION DES CASTES

La différence des castes, lit-on dans une dépêche de l'agence "Fides", reste très accentuée à Ceylan, spécialement parmi les population tamiles du Nord. Repas en commun et surtout intermariages n'existent pas.

Dans un grand nombre d'écoles, les enfants de basse caste ne pouvaient s'asseoir sur les bancs, mais restaient accroupis sur le sol.

Comme le gouvernement est devenu en fait maitre de toutes les écoles, libres ou non, parce que c'est lui qui détient l'argent, une dernière ordonnance a exigé des instituteurs égalité absolue de traitement entre tous les enfants, sans distinction de castes, de religion ou de couleurs. Les instituteurs se sont soumis, mais non pas la population qui essaie de brûler ou de fermer les écoles où les enfants de basse caste sont honorés de bancs semblables à ceux des autres castes.

Il y a quelques jours, dans une école normale d'instituteurs, à Jaffna, des semeurs de discorde ont répandu le bruit que le riz, cuit par des basses castes, allait être introduit de force dans 200 bouches sivaite (hautes castes). Aussitôt, émeute. La cuisine a été brûlée et l'instituteur a dû licencier les élèves. D'autres écoles sont menacées. Les instituteurs, hindous ou catholiques, disent: "Protégez nos écoles, ou supprimez la loi". Mais comment surveiller jour et nuit toutes ces écoles? Que va faire le gouvernement? Punir sévèrement les incendiaires pris en flagrant délit, pour terroriser leurs imitateurs? Mais comment atteindre les meneurs de haut rang qui essaient de prouver, par des textes de leurs livres sacrés, que leur religion, dont le respect intégral est promis par la Constitution, est violée par cette égalité?

(Le Courrier des Etats-Unis).

Aux filles à marier

N'épousez pas un brasseur; il vous mettrait **dans la bière.**

Fuyez le serrurier; il vous jetterait **dans les fers.**

Le boulanger aurait tôt fait de vous mettre **dans le pétrin.**

Le tanneur vous **tannerait** sans pitié.

Méfiez-vous des tailleurs; leur métier les expose à **tourner capots.**

Le menuisier vous **scierait** du matin au soir.

Le fabricant d'allumettes vous ferait sentir que tout **souffre** chez lui.

Le musicien vous nourrirait de **son.**

Prenez un typographe: au moins vous aurez un homme de **caractères.**

Programmes originaux et variés au Festival de Québec

Les programmes des quatre concerts qui seront donnés au Château Frontenac de Québec durant le grand Festival qu'y organise le Pacifique Canadien pour les 16, 17 et 18 octobre, sont remarquables par la variété des sujets qui y seront représentés, autant que par leur originalité.

Tous ces concerts auront lieu dans la grande salle des Congrès du Château. Le concert d'ouverture a été fixé au jeudi soir, 16 octobre. Les "Troubadours de Bytown", sous la direction de Lionel Daunais, occupant le poste rendu vacant par le décès de Charles Marchand, y chanteront un groupe de chansons populaires du Québec et de la Vieille France, dont plusieurs avaient déjà atteint un âge vénérable à l'époque de l'établissement de la Nouvelle-France.

RIONS UN PEU

Je pense, donc je suis

A une leçon de philosophie sur Descartes, un écolier semblait distrait.

—Vous ne suivez pas, monsieur, fit le professeur. A quoi pensez-vous?

—Puisque vous dites que je pense, monsieur, c'est que je suis.

Au jardin zoologique

Gavroche rencontre un couple d'une laideur grotesque.

—Tiens, s'écrie-t-il, on a donc ouvert la cage aux singes?

Le monsieur, furieux:

—Est-ce pour moi que vous avez dit cela?

—Non, monsieur.

—Alors, c'est pour ma femme?

—Non.

—Alors, pour qui?

Gavroche, se sauvant:

—C'est pour les deusses!

Quand la tête tourne

Un ivrogne, ayant bu un coup de trop, avait perdu l'équilibre et se trouvait gisant au milieu du chemin. Un voisin vient à passer et lui entend répéter:

—Ce n'est pas ça, ce n'est pas ça, ce n'est pas encore ça, mais ça viendra . . .

—Que fais-tu donc là? demanda le passant.

—Voici, répondit l'ivrogne, la terre tourne, les maisons aussi; j'attends que la mienne passe pour rentrer chez moi.

Une chance

—Qu'est-ce qu'a donc Gustave?

—Il s'est fait écraser par une automobile.

—Il a l'air bien joyeux cependant.

—Oui, il pense retirer assez de dommages-intérêts pour s'acheter une automobile pour lui.

Pas celle-là

Peut-on maîtriser toutes les langues?

—Jamais celle de sa femme.

Un Tel vient de se suicider; qu'est-ce qui lui a donc passé par la tête?

—Une balle de revolver.

Quelqu'un me tombe sur les nerfs à force de nier tout ce que j'avance. Qu'en pensez-vous?

A force de nier... Il deviendra niais.

L'esprit de Soumet

Qui retracera la figure de Soumet? C'est lui qui disait à son ami de collège Guiraud, qui pérorait, discutait, criait, bredouillait:

"Guiraud, tu parles si haut qu'on ne t'entend pas".

Il lui disait encore

"Guiraud, prends garde, tu vis comme les dieux, tu te nourris d'ambroisie, tu manges la moitié de tes vers!"

Et à propos de son gendre, M. . . , savant modeste:

"C'est un homme de mérite, il sait se taire en sept langues".

L'innocent

—Je suis innocent, monsieur le juge, proclame l'inculpé.

—Je sais: tout le monde dit la même chose, fait le juge sceptique.

—Vous voyez bien! réplique l'inculpé sur un ton de triomphe. Puisque tout le monde le dit, il faut bien que vous le croyiez! . . .

ROMAN DE LA "SURVIVANCE"

L'Appel de la Race

ALONIÉ DE LESTRES

Dixième mille

"Chacun des descendants des 65,000 vaincus de 1760 doit compter pour un".
Edmond de NEVERS.

19 (Suite)

"Ce que vous faites, avait-elle dit, vous le faites délibérément, en me broyant le coeur, ce qui serait peu de chose pour vous; mais vous le faites aussi, au prix de l'accord entre nos enfants". Souvent le pauvre père s'est redit cette parole impitoyable, se demandant, plein d'angoisse, jusqu'à quel point le drame familial enveloppait et agitait ses fils et ses filles. Entre eux le fossé se creusait-il vraiment aussi profond que le disait leur mère? Les vacances feraient-elles entendre, aux fondements de la maison, ces coups qui, avec le temps, en disperseraient les pierres?

Sur ce, Noël arriva. Le collégien du Loyola et l'étudiant de Laval reparurent à la rue Wilbrod. Wolfred, toujours énigmatique, parlait peu de son séjour à Montréal. Il semblait qu'il se fût fait une consigne de ne rien dévoiler de ses impressions. Nul n'eut pu surprendre, non plus, sur le problème de sa famille, la pensée secrète de ce grand jeune homme aux traits bruns, énergiques, qui répondait par des questions aux réponses qu'on attendait de lui, et dont les yeux très fixes, très droits, gardaient cependant on ne savait trop quel voile impénétrable. William, lui, restait toujours le même, esprit buté et bilieux. A mesure que le cadet avançait en âge, les traits saxons s'accusaient plus fortement dans la figure et par tout le corps du long adolescent. La barre du front se faisait plus raide, la moue des lèvres plus arrogante; presque toujours on le voyait s'en aller, la nuque cambrée, les poings à demi-fermés, à l'allure d'un joueur de plus d'aller les joindre. Mais à peine depuis quelque temps, à ces sortes pe rugby. Au reste, pendant ses vacances, le collégien du Loyola affecta de se tenir aussi souvent chez son parrain William Duffin, qu'à la maison paternelle. Lantagnac gémissait, comme bien l'on pense, des séjours trop fréquents, trop prolongés de son pauvre William dans une telle atmosphère anti-française. Les plus récents événements prouvaient, à l'évidence, que le cri de guerre de Duffin n'était pas resté paroles en l'air. Au milieu des troubles scolaires qui allaient s'aggravant dans la capitale, partout l'on sentait la même main qui machinait et intriguait. Mais que pouvait oser Lantagnac pour arracher son fils à cette influence malfaisante?

Cependant les vacances touchaient à leur fin. Le pauvre père, toujours inquiet, commençait d'espérer néanmoins qu'elles s'achèveraient sans incident. C'était au lendemain des Rois, la veille du départ de William et de Wolfred, dans l'après-midi. Madame de Lantagnac, absente, ne serait de retour que tard dans la soirée. Lantagnac venait de rentrer chez lui, un peu plus tôt que d'habitude. Installé à son cabinet de travail, il commençait la lecture de ses journaux. Tout à coup, au-dessus de lui, retentissent les éclats d'une vive discussion. Il écoute: c'est bien la voix de ses enfants. Ils se croient seuls et discutent chaudement. Lantagnac décide cans phes. Je vois, par exemple, qu'elle n'a a-t-il gravi les premières marches de l'escalier, qu'il s'arrête tout court. Il vient d'entendre Virginia qui dit:

—Papa a raison quand il soutient que les enfants doivent être de la race et de la langue de leur père. N'est-ce pas lui le chef de la famille?

Une voix rude que Lantagnac reconnait tout de suite, celle de William, riposte à Virginia:

—Pardon, mademoiselle, un père ne saurait imposer sa volonté en ces matières. Mon parrain me l'a fort bien dit: nous avons le droit de choisir, surtout quand l'option que l'on nous propose implique une sorte de déchéance: l'acceptation d'une infériorité.

—Une infériorité! reprenait Virginia; oh! elle est bonne celle-là! Ici mêe, tu n'as donc pas entendu notre oncle William féliciter papa du bonheur de sa culture française? Elle fait de lui, soutenait-il, le premier avocat d'Ottawa. Tu as lu les auteurs anglais, disais-tu, tout à l'heure; ils t'ont émerveillé. Et moi, je te demande: as-tu lu les classiques français? Avant de juger entre deux cultures, ne faut-il pas d'abord comparer?

—La belle affaire, par exemple! Il faudra lire maintenant une bibliothèque avant d'avoir le droit de parler, reprenait désagréablement William. Notre ami Wolfred que voici, se plait, cussions entre nous sont une tristesse lectures. Voyons, est-il changé, converti? Qu'il parle.

Haletant, Lantagnac s'appuya à la rampe de l'escalier; il attendit la réponse de son aîné. L'énigmatique, le mystérieux Wolfred allait-il enfin dévoiler sa pensée?

La réponse ne vint pas. William reprit:

—Mais nous sommes fous de tant discuter. A quoi bon nous opposer à la force et au progrès? La survivance du français au Canada, est-ce autre chose qu'une chimère de haute taille? Retiens bien cet axiome, me disait encore hier mon oncle William: "La puissance et l'avenir sont du côté des races qui assimilent. C'est un argument historique qui ne trompe pas. Or rien n'égale, à l'heure actuelle, la force assimilatrice de la race anglo-saxonne".

—Oh! non, halte là, par exemple! j'en demande pardon à ton parrain: si l'argument vaut quelque chose, l'exemple ne vaut rien.

Cette fois, c'était bien Wolfred qui parlait. Lantagnac retint sa respiration. L'aîné reprenait:

—Tu sais, moi, mon cher cadet, on ne me bourre pas le crâne avec des aphorismes truqués. Où donc ton parrain l'a-t-il vue cette race anglo-saxonne grande assimilatrice de peuples? Où donc l'a-t-il vue? Moi, je compte de jolis déficits à ses triomLes propos de William l'accablaient vraiment assimilé ni l'Irlande, ni même l'Ecosse, ni les Indes, ni l'Afrique-Sud, ni Malte, ni l'Egypte, ni le Québec français. Encore une fois, mon cher cadet, où donc, toi et ton oncle l'avez-vous faite cette trouvaille?

—Et les Américains, qu'en faites-vous, cher maître? interjeta William, sûr de l'objection victorieuse.

—Ce que j'en fais, mon brave pupille? riposta Wolfred, sur le même ton tranchant. Pas plus assimilateurs que les autres. Là, comme partout ailleurs, la même puissance n'a vraiment absorbé et fondu en elle que les petits groupes ethniques, inconsistants, désagrégés au point de vue politique ou national, des poussières de peuples pour tout dire. Ah! décidément, mon cher William, tu n'es qu'un assez pauvre potache, raillait toujours Wolfred. Lis pour t'édifier et pour compléter les leçons de ton maître, non pas une bibliothèque, lis seulement le bouquin d'Edmond de Nevers, l'"Ame américaine" loué par Brunetière, ou encore "Outre-mer" de Paul Bourget. Et tu m'en diras des nouvelles.

Ici se plaça une longue pause. William qui subissait le ton dogmatique de son aîné ne trouvait rien, sans doute, à répliquer. Ce fut Nellie qui rompit le silence. De son ton sec de miss anglaise elle dit:

—En tout cas, mes amis, ces disIl reconnaissait bien là le trop fidèle Moi je donnerais voolntiers le Racine et le Bossuet de Virginia pour l'ancienne paix de la famille. Dans ce temps-là, une femme, dans cette maison, pleurait un peu moins souvent.

—Oh! pourquoi dis-tu de ces choses? supplia Virginia.

—Je les dis parce qu'il faut les dire, riposta Nellie.

—Pour vous bien avertir. Est-ce qu'on ne sait pas que maman faillit nous quitter de chagrin, lors de l'élection de Russell? Le moindre incident nouveau, je le sais et je le dis, pourrait précipiter une catastrophe.

—Parfaitement, appuya William. Quelle est donc cette religion nouvelle qu'on nous prêche, qui tend à séparer le frère de la soeur, le mari de la femme? Je trouve, moi, que quelqu'un ici a pris du temps à s'apercevoir de la supériorité française. Et je n'ai que faire de Racine et de Bossuet pour trancher ce débat.

Lantagnac dont le coeur battait trop fort, descendit un degré de l'escalier. A ce moment se fit entendre une seconde fois, la voix autoritaire de Wodfred:

—Allons, William, tu fais toujours la mauvaise tête. Reste donc convenable. Qu'avais-tu besoin aussi d'ouvrir ce débat? Ces sujets sont de ceux que l'on n'aborde point ici où papa ou maman peuvent nous entendre . . .

Lantagnac rentra dans son cabinet. élève de Duffin. Et les allusions de Nellie aux chagrins et aux menaces de Maud! Pouvait-il encore s'illusionner? Les enfants n'ignoraient aucune péripétie du drame familial; et le danger de la séparation n'était bel et bien qu'ajourné.

Hélas! par ce triste privilège qu'ont les chagrins d'aller parfois se réveiller et s'accroître les uns les autres, maintenant que les propos de tout à l'heure lui ont révélé la profonde division des âmes à son foyer, un incident du jour de l'an qui, en ce temps-là, n'avait qu'assez peu chagriné Lantagnac, lui devenait tout à coup une vive blessure. Les faits s'enchaînaient si bien dans leur douloureuse signification. Pour ce matin du premier janvier, Lantagnac avait formé un beau rêve qui tenait peut-être un peu de la chimère. Il eut souhaité ardemment inaugurer, dans sa famille, la touchante coutume de la bénédiction paternelle. Aux environs de Noël, plusieurs fois il en avait parlé à Virginia, désirant vivement qu'elle en parlât aux autres. Avec l'éloquence de ses souvenirs, il avait décrit à son enfant bien aimée, l'émouvante beauté de ces scènes familiales au vieux foyer de Saint-Michel. (A suivre)

L'"Appel de la Race" est en vente à la Librairie Jeanne d'Arc, Edmonton, et à l'Action canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, Qué. Prix $1.00 franco.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

. . . et ceux qui ne savent pas

LES DEVOIRS DES COMMISSAIRES

TEXTE D'UN TRAVAIL DE M. A. DE MARGERIE, SOUMIS AU CONGRES DE L'A.C.F.C., TENU A REGINA EN 1927

(suite)

La question des jeux est autrement plus importante.

Je ne sais plus où j'ai lu que certaines vérités, pour mieux pénétrer les foules, gagnaient parfois à être exagérées.

Messieurs, si je faisais mienne cette idée, je vous dirais que les jeux à l'école sont plus importants que les catéchismes. En effet, il n'est pas nécessaire que l'élève ait un catéchisme dans ses mains pour apprendre de son maître ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire pour sauver son âme. Il est nécessaire, par exemple, que les fruits de ces leçons ne soient pas perdus au cours des longues récréations, où les bons viennent en contact plus intime avec les mauvais, les plus jeunes avec les plus vieux, les moins savants avec les plus savants, et où tous échappent davantage à la surveillance des maîtres.

Or, qu'arrive-t-il en récréation, quand les enfants ne jouent pas?

Rappelez vos souvenirs, messieurs, et je n'aurai pas besoin d'autres détails. Rappelez-vous les jours où vous fréquentiez l'école. Que faisiez-vous quand vous ne jouiez pas? Les plus grands faisaient battre les plus petits, et c'était encore là le moindre de leurs méfaits. Ensuite, il y avait les conversations, les histoires! Et plus il y avait d'élèves, plus l'école était grande, moins c'était édifiant.

La même chose se répète aujourd'hui quand vos enfants ne jouent pas.

Ne croyez-vous pas qu'avec des jeux pour tenir les enfants occupés en récréation, pour les intéresser et leur fournir des sujets de conversation, le mal serait sinon enrayé, du moins fortement atténué? C'est l'évidence même.

Mais pour jouer, il faut des jeux. Et c'est aux commissaires à en donner. Le font-ils? D'une manière générale, non. Dans à peu près toutes les écoles où j'ai passé, il n'y avait pas de jeux à mon arrivée. L'instituteur ou l'institutrice en n'avait pas demandé, et . . . les commissaires n'en avaient pas donné. Bien plus, dans la plus importante de ces écoles, les commissaires crurent devoir me répondre qu'ils n'avaient pas les moyens de m'accorder les jeux que je leur demandais et qui devaient m'aider à garder leurs enfants bons.

Les jeux sont donc avant tout un grand préservatif. C'est ce qui fait leur plus grande valeur. Ce n'est pas la seule cependant. Ils procurent encore, les jeux bruyants et en plein air surtout, ils procurent encore, dis-je, une distraction indispensable à l'esprit entre les heures d'études. De cette manière ils aident le maître dans son enseignement. Ils l'aident encore en stimulant les élèves à mieux faire. Ne croyez-vous pas, en effet, que le petit bonhomme, obligé de rester en pénitence pendant la récréation, regrettera davantage sa faute ou sa paresse, quand il entendra les cris de joie de ses camarades s'amusant à l'extérieur? N'est-ce pas là encore une bonne raison d'avoir des jeux à l'école?

Donc, messieurs les commissaires, ayez des jeux dans toutes vos écoles. Ils sont absolument nécessaires comme préservatif contre les mauvaises conversations d'abord, comme stimulant et comme distraction aux travaux de l'esprit. Et n'attendez pas que l'institutrice vous le demande. Si elle l'oublie, elle, vous ne devez pas l'oublier, vous; car ce serait vous-mêmes, dans vos enfants, qui en souffririez encore plus qu'elle. Ayez des jeux pour l'extérieur surtout, parce qu'ils sont bien préférables aux autres, mais ayez-en aussi pour l'intérieur, pour les jours de mauvais temps.

Et j'en arrive au troisième et dernier moyen que vous avez de venir en aide à l'institutrice: les prix.

Vous admettez facilement la valeur des prix comme encouragement à l'étude. **Mais, quel genre de prix donner?**

Messieurs, ces prix sont donnés comme récompense pour des travaux intellectuels. Ils doivent constituer un aliment pour l'esprit. Donc, de la lecture et pas autre chose. Je dis cela, parce que dans certaines écoles, on a la vilaine habitude de demander aux enfants ce qu'ils veulent avoir pour prix. Et alors, vous voyez l'étalage de magasin de 5, 10, 15 sous que présente l'école le jour de la distribution des prix. L'un prend un pistolet, un autre un chapelet, un troisième des boutons de manchettes, un autre des chandeliers pour sa mère, etc., et j'en passe, et des meilleurs. C'est un désordre. Ne renversons pas les rôles. Ce sont les commissaires et l'institutrice surtout qui doivent choisir pour l'enfant. Ils savent mieux que lui ce qui lui convient.

Ailleurs, dans les couvents, on donne des médailles d'or et d'argent venant de tous les gros bonnets des alentours. Je sais un de nos meilleurs couvents du Manitoba où toute élève finissante, qu'elle fût la première ou la dernière, avait sa médaille. Il le fallait bien, on en avait en quantité et la règle était de n'en point donner deux à la même élève. Vous comprenez que dans ce cas, les médailles ne signifient plus rien. Et puis, quel gaspillage d'argent!

Oh! qu'on donne une médaille par ci par là, dans nos plus grandes institutions, quand elle vient de l'évêque ou d'un gouverneur, fort bien. Cette médaille, il faut alors la mériter, il faut se distinguer pour l'avoir, elle signifie quelque chose. Mais qu'on s'en tienne là. Dans **tous** les autres cas, que l'on donne **de la lecture, rien que de la lecture, et rien que de la lecture française.**

Que choisir?

Messieurs, si l'on a un but bien déterminé en donnant des prix, on saura, je pense, faire un choix judicieux. Les prix sont une récompense pour les travaux de l'année écoulée, et, par ricochet, un stimulant pour ceux de l'année à venir. Ceux qui les donnent doivent donc avoir pour fut de **faire plaisir** à l'enfant tout en lui donnant quelque chose **d'utile.**

Cherchons d'abord à faire plaisir à l'enfant.

Mais un enfant, c'est un petit sauvage, il n'est pas encore civilisé; il aimera par conséquent à avoir un livre avec des couleurs voyantes, vous savez, ces livres à couvertures rouges qui coûtent plus cher que les autres, car il faut bien, n'est-ce pas, payer pour le carton et la couleur. Mais rien n'empêche que pendant l'année on cherche à le civiliser, ce petit sauvage, et qu'on tente de lui faire comprendre que la valeur d'un livre n'est pas la dorure de sa tranche ou la couleur de sa couverture, mais bien dans son contenu, qu'on peut avoir **deux** livres brochés pour le prix d' **un** relié et qu'un enfant intelligent doit préférer **deux** bons livres à **un** seul. Et c'est surprenant de voir comme les enfants comprennent cela vite.

Si l'institutrice réussit dans son oeuvre . . . civilisatrice, elle donnera donc des livres brochés pour en donner davantage. Sinon, elle donnera des livres rouges, car il faut donner à l'enfant quelque chose qu'il aime, quelque chose qui lui fasse plaisir.

Cherchons maintenant ce qui peut-être le plus utile.

Ces livres, il faut qu'il les lise, condition essentielle de son utilité, et il importe qu'il les lise maintenant afin d'acquérir le goût et l'habitude de la lecture. S'il acquiert ces deux choses, il lira de plus en plus, et pourra ainsi continuer à s'instruire par lui-même; et c'est ce que nous voulons.

Il faut donc que les livres donnés soient à la portée actuelle de l'enfant. On l'oublie trop souvent. On donne de très beaux livres, des chefs-d'oeuvre même, mais qui sont absolument incompréhensibles pour ceux qui les reçoivent; et alors, ils ne sont pas lus. Le temps passe, et l'on n'acquiert pas ce goût de la lecture française qui est pourtant une des meilleures digues à opposer à l'anglicisation.

(à suivre)

Vous rappelez-vous?

L'ANNEE DERNIERE

(Du 16 oct. au 23)

— 16 —

—**La France** accepte de participer à la conférence du désarmement à Londres.

—**Le tribunal civil de Louvain** condamne l'Université à enlever la balustrade placée par elle sur la bibliothèque et autorise M. Warren, architecte, à faire placer celle qui porte ces mots: Furore teutonico diruta, donc americano restituta.

— 17 —

—**L'hon. R. MacDonald** est reçu à Ottawa.

— 18 —

—**Le conseil Privé britannique** déclare que les femmes canadiennes sont éligibles au Sénat.

— 19 —

—**Remaniement** du ministère Jaspar en Belgique.

— 20 —

—**Elections sénatoriales** en France.

— 21 —

—**Un avion allemand** vole pendant 50 minutes avec 169 passagers.

— 22 —

—**M. J. H. Scullin**, catholique, forme un cabinet en Australie.

—**Démission** du cabinet Briand, en France.

CITE VATICANE.—On croit savoir que S. G. Mgr Edward Hanna, des Etats-Unis, sera élevé au cardinalat.

ROME—Mussolini vient d'appliquer la peine de mort aux spéculateurs qui provoquent des crises financières.

Informations

Voix présidentielle

Le président Hoover a adressé récemment au président Hindenburg un curieux télégramme célébrant la mémoire du général allemand von Steuben qui, au moment de la guerre de l'Indépendance, contribua à former l'armée américaine.

En voici le texte:

"A Son Eminence le maréchal Paul von Benckeroff et von Hindenburg, président du Reich.

"Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser personnellement à Votre Excellence et de lui envoyer, le salut amical du peuple américain. Les services inappréciables rendus par le général von Steuben à la cause de l'Indépendance sont enseignés dans toutes les écoles américaines, et tous les citoyens américains se les rappellent avec gratitude. Le peuple des Etats-Unis n'a pas oublié non plus les autres apports faits à notre vie nationale par des hommes de naissance allemande ou de sang allemand vivant dans notre pays. Ces Allemands ont exercé leur influence sur notre idéal et notre méthode en matière d'éducation, sur notre pensée scientifique et artistique. Ils ont grandement servi leur pays d'adoption et ils ont fait honneur à leur pays d'origine.

"G. Hoover."

Les Américains n'en ont jamais autant dit de La Fayette.

La punition d'un sacrilège en Russie

Le soviet de Tzaritzin, ville importante sur la Volga, avait décidé de démolir la cathédrale et accordé aux jeunesses communistes l'honneur de la faire sauter.

Le sacrilège fut l'occasion d'une grande fête; des tribunes dressées sur la place permettaient aux invités de jouir du spectacle.

La charge d'explosifs devait faire vaciller le vaste édifice, mais les artificiers improvisés l'avaient si mal placée que la fumée une fois disparue, la cathédrale apparut intacte; par contre les tribunes étaient couvertes de morts et de blessés.

Il y a cent ans

Il y a 100 ans, il n'y avait:

Pas de machines à coudre.
Pas de machines à vapeur.
Pas de chars automobiles.
Pas d'allumettes chimiques.
Pas d'appareils photographiques.
Pas de machines à écrire.
Pas de lumière électrique.
Pas de moteurs électriques.
Pas de wagon Pullman.
Pas de wagon réfectoire.
Pas de 190 milles, ni de 320 milles à l'heure.
Pas de paquebots filant 28 noeuds.
Pas de torpilleurs faisant 30 noeuds.
Pas de bicyclistes.
Pas de systèmes réfrigérants.
Pas de phonographes.
Pas de téléphones.
Pas d'aéroplanes.
Pas de télégraphe.
Pas de radio.

On vivait plus paisiblement, et l'on n'était pas plus malheureux. "C'était le bon temps!" disent encore les anciens.

Un homme célèbre

Le ministre anglais du Travail visitait dernièrement une grande usine métallurgique, et le directeur lui présentait les meilleurs contremaîtres.

—Comment vous appelez-vous? demandait le ministre, en accompagnant sa question d'une poignée de mains. Mais l'un des ouvriers répondit:

—William Shakespeare.

—Mâtin! fit le ministre. Vous avez un nom connu!

Alors, le contremaître, ingénument et avec fierté:

—Je crois bien, monsieur le ministre, il y a vingt-cinq ans que je travaille ici! . . .

Un livre de 20,000 livres

Un bouquiniste qui a du flair est certainement M. Georges Smith, un des principaux associés de la maison Ellis et Co., de Londres.

Il y a quelques années, il découvrit le premier livre d'heures qui ait été imprimé en France. C'est le British Museum, qui disposait alors de fonds importants, qui l'acheta.

M. Georges Smith vient de faire une autre trouvaille inestimable: il s'agit, cette fois, du premier livre d'heures "illustré", qui le premier en Angleterre sortit des presses de l'imprimerie William de Machinia, qui fonctionnait au XVe siècle et se trouvait précisément à l'emplacement actuellement occupé par les bureaux de Londres de "l'Agence Radio".

Ce livre unique est estimé 20,000 livres sterling, et l'on ne sait pas encore qui s'en rendra acquéreur, le British Museum manquant maintenant de fonds.

(Le Courrier des Etats-Unis).

La puissance économique de la France

Après avoir énuméré les différents facteurs qui ont contribué au développement économique de la France depuis la guerre, "l'Economist" de Londres déclare que l'état de choses actuel "quelles que soient les circonstances qui le déterminent, n'en est pas moins l'un des événements les plus remarquables de notre époque. Il est abondamment clair, dit-il, que la France, avec ses immenses ressources, son système économique bien équilibré et sa population si admirablement industrieuse, est d'un point de vue économique, peut-être le plus fort pays d'Europe."

A propos de touristes

Les agents de douanes placés aux frontières en savent long sur les motifs qui poussent les touristes américains à visiter notre pays.

Un de ces agents a fait une petite enquête auprès de touristes entrant dans notre province.

Il a pu apprendre que ces touristes américains venaient visiter des parents et des amis; ou encore, ce qui les poussaient ici, c'était le désir de faire un séjour dans un pays pittoresque, respirer l'atmosphère française du Québec, ou retrouver quelque coutume savoureuse ou singulière. On voulait encore visiter quelque endroit religieux ou historique, se promener sur des grandes routes moins encombrées que celles des Etats-Unis. Et, il faut l'admettre, quelques-uns venaient "prendre un coup". Les plus élégants parmi les touristes se contentent cependant de dire: "Nous venons ici parce que nous vous aimons, Canadiens. Vous êtes un beau peuple."

Et parmi ces touristes qui entrent au pays, en est-il qui font des questions bizarres aux agents de douanes?

Ah! mon Dieu, plus d'un!

L'un demande: "Y a-t-il des tramways dans la ville de Montréal?" Un autre: "Comment se fait-il que vous hissez le drapeau britannique?" Un troisième entre dans notre province pour quelques jours, un samedi pour retourner chez lui le lundi de la semaine suivante; et cependant, il se propose en ce court laps de temps d'aller visiter un parent en Saskatchewan!

Car s'il y a des touristes ignorants, ils s'instruisent en voyageant.

("L'Action Catholique").

Il admet une guérison miraculeuse à Lourdes

L'AVEU DU DR FREEDMAN, UN ISRAELITE, AU SUJET D'UN CAS DE PERITONITE TUBERCULEUSE.—PAS D'EXPLICATIONS.

LONDRES.—"Pour un docteur, c'est étonnant", disait le docteur W. A. Freedman, un Israélite, en discutant le cas de son malade. Mlle Emma Johnson, de Gosforth, après une maladie de quatre ans pendant laquelle elle dut constamment s'aliter, peut marcher à la suite du pèlerinage à Lourdes.

Elle souffrait d'une péritonite tuberculeuse et fut conduite à Lourdes sur un brancard. Elle se portait si mal lorsqu'elle se décida à s'y rendre que son médecin lui dit qu'il serait mieux de ne pas entreprendre le voyage.

Elle est retournée il y a quelques jours avec le pèlerinage diocésain de Hezham et de Newcastle. Lorsqu'un nouvelliste alla la visiter, elle vint le recevoir à la porte.

"Pouvez-vous fournir une explication naturelle", demanda le nouvelliste au docteur israélite.

"Non, je ne puis pas", répondit le médecin. "Ce semble être un miracle. Ce qui me frappe particulièrement, c'est qu'elle est capable de marcher après avoir été quatre ans au lit. Une personne en santé trouverait de la difficulté à marcher dans de semblables conditions."

Le docteur ajoute que la jeune fille était encore faible. Il ne veut pas déclarer qu'elle est guérie. Il préfère attendre encore avant de se former une opinion. Telle est l'attitude des catholiques ici à propos de toutes les guérisons, jusqu'à ce que le Bureau de Lourdes se soit prononcé après un soigneux examen du cas soumis.

Une autre guérison remarquable survenue au cours du même pèlerinage est celle de Mlle Charlotte Reed, de Darlington. Depuis onze ans elle était incapable de marcher si ce n'est avec un support pour la jambe. En revenant chez elle, à 3 heures du matin, alors qu'elle se trouvait dans le train, elle étonna tout le monde en enlevant le support et en marchant toute seule. Les docteurs du pèlerinage s'intéressent particulièrement à ce cas.

La mère de la jeune fille n'est pas catholique. On a appris qu'elle avait demandé que, si c'était la volonté de Dieu que sa fille soit guérie, cela arrive pendant son retour, afin qu'elle puisse apporter son support en fer, comme preuve de sa guérison.

Face au lion

Marius raconte une fois de plus ses exploits:

—Un jour, je me suis trouvé face à face avec un lion, et ce jour-là, comme par hasard, je n'avais pas mon fusil . . .

—Ciel! Où cela t'est-il arrivé?

—Au Jardin des Plantes.

LE DESASTRE DU R-101 AURAIT ETE CAUSE PAR LA MAUVAISE TEMPERATURE

UNE ENQUETE S'OUVRIRA SOUS PEU.—ON FUMAIT A BORD

Nous n'avons pu annoncer, la semaine dernière, le désastre du dirigeable. Nous en donnons quelques détails ici cette semaine.

Ce dirigeable, monté par des hommes éminents de la Grande-Bretagne, se rendait aux Indes, quand il s'écroula en passant au-dessus de la France. Jusqu'ici, les explications reçues par les quelques survivants, semblent trouver que la cause de l'explosion n'est pas attribuable au fait que les passagers fumaient, car la pièce réservé aux fumeurs était métalliquement blindée.

Le dirigeable géant R-101, le plus grand vaisseau aérien plus léger que l'air, s'est effondré sur le flanc d'une colline à quelques milles de Beauvais, dimanche. Une explosion s'est produite et le ballon a été presque complètement détruit par le feu.

Quarante-six personnes, y compris lord C.-B. Thomson, ministre de l'air, sir Sefton Brancker, le major G.-H. Scott, architecte du R-100 et du R-101, ont péri dans le désastre.

Sept membres de l'équipage ont échappé à la mort on ne sait comment et sont dans un hôpital, souffrant de blessures et de brûlures.

Le R-101 était parti de son mât à Cardington, Angleterre, samedi soir à 7 h. 36, pour se rendre dans l'Inde, ce qui représentait une envolée de 8,000 milles. Moins de sept heures après la catastrophe se produisait.

Le gouvernement a ordonné une enquête qui se fera avec la coopération de la France. Les trois principales causes du désastre mentionnées sont le mauvais temps, une erreur de navigation et des défectuosités dans la construction ou les machines.

Dans la tempête

Peu de temps après le départ, un vent violent s'éleva et la pluie se mit à tomber à torrents, ce qui obligea à jeter du lest pour maintenir l'altitude. Le dirigeable survola Beauvais à une hauteur d'environ 400 pieds seulement. Aussitôt après, il y eut une terrible explosion. Les flammes s'élevèrent à des centaines de pieds dans l'air. Des millions de pieds cubes de gaz et des tonnes d'huile vinrent alimenter l'incendie.

Les corps des victimes ont été brûlés de façon à les rendre presque méconnaissables. Dans certains cas, il ne restait que des os calcinés.

Récit d'un témoin

Un témoin oculaire fait du désastre, le récit suivant: "La première chose que j'ai su du désastre, a été une formidable explosion que j'ai prise d'abord pour un coup de tonnerre. Quelques minutes après, quelques voisins et moi étions sur la scène. Le dirigeable était tombé dans un verger sur le haut de quelques pommiers. Oh! alors, quel spectacle effrayant a frappé nos regards! Les flammes s'élançaient vers le ciel et les pompiers tentaient vainement de les éteindre.

"Nous pouvions apercevoir dans les cabines les cadavres carbonisés. Nous avons pu sauver un homme qui se trouvait seul dans une cabine d'avant. Plus tard, nous avons retiré des cadavres affreusement calcinés. C'était un spectacle lamentable."

M. Laurent Eynac, ministre de l'aviation de France, s'est rendu en automobile à Beauvais et a pris le contrôle de la situation. Lord Percy Tyrell, ambassadeur anglais à Paris, s'est rendu à Beauvais.

BONS COEURS

Le Dr Eckener, l'expert du zeppelin allemand qui a réalisé tant de magnifiques randonnées en dirigeable, y compris un tour du monde sans accident, a marqué sa vive émotion en apprenant le désastre du R-101. Les hommes d'Etat et les chefs de partis allemands ont envoyé des messages de sympathie à M. Ramsay Macdonald, Dans le malheur, l'humanité se reconnaît.

APPREHENSIONS

L'on dit que le R-101 n'avait pas une armature assez forte pour la charge qu'on lui destinait. Lorsque ce fait fut constaté, on ajouta du métal à l'énorme fuselage. Un ami de feu le capitaine Scott, une des victimes du désastre, prétend que cet expert aurait préféré qu'on reconstruisit toute la machine. Une enquête établira bientôt la véritable cause de la catastrope.

UN AVIS

La navigation aérienne ne sera pas sans danger, prétend la plus grande autorité au monde en pareille matière, le Dr Eckener, tant qu'on n'emploierait pas l'hélium pour charger le vaisseau des dirigeables. Le R-101 était chargé à l'hydrogène. Ce gaz est trop volatile et trop inflammable.

COINCIDENCE

Il y a quelques années, dans un accident d'avion, un ministre français de l'aviation, M. Bokanowski, avec son pilote, son secrétaire et trois compagnons de voyage, subissait le même sort horrible que lord Thompson, ministre de l'aéronautique dans le cabinet anglais.

LE COUT

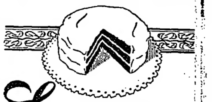
Le R-101 a coûté près de $10,000,000 aux autorités anglaises. Mais cette perte matérielle n'est rien à côté de celle de quelques-uns des meilleurs experts en matière d'aviation et d'aéronautique. Voilà la partie irréparable du désastre.

Possibilité?

—Es-tu capable de t'habiller en dedans de ton revenu?

—Oui, mais c'est comme s'habiller sur la couchette d'un wagon-dortoir.





LES NOCES D'OR DU R. P. DOUCET

ON CELEBRE A CLUNY LE SOIXANTIEME ANNIVERSAIRE DE L'ORDINATION SACERDOTALE DE CE PIONNIER DE CALGARY.—MGR KIDD PRONONCE LE SERMON ANGLAIS ET LE R. P. LANGLOIS LE FRANÇAIS.

Le jubilé de diamant de l'ordination sacerdotale du R. P. Doucet fut l'objet d'une belle fête ici à Cluny.

Le R. P. Doucet fut ordonné prêtre le 9 octobre 1870.

Tous les Oblats du diocèse de Calgary avaient été invités de même que Sa Grandeur Mgr Kidd, évêque de Calgary.

Le mauvais état des chemins les rendait impassables de sorte que la plupart de nos confrères n'ont pu se rendre tel que promis. Le R. P. Levern et le Frère Barreau ont fait l'impossible pour venir présenter leurs hommages et ils sont arrivés à quatre heures du matin.

Le R. P. U. Langlois, provincial avait téléphoné la veille de Calgary pour nous annoncer son arrivée et de fait vers 9 heures et demie, il arriva accompagné de l'abbé Clovis Beauregard, le dévoué curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary. A dix heures la grand'messe fut chantée par le R. P. jubilaire assisté du R. P. Levern et de M. l'abbé Clovis Beauregard. A la fin de la messe le R. P. Langlois, dont on connaît l'éloquence sut trouver les mots appropriés pour porter les fidèles à une plus grande vénération et à une plus grande reconnaissance envers le R. P. Doucet.

Il commença par offrir au jubilaire ses voeux de fête et nous parla ensuite du prêtre, de sa bonté, de son dévouement, de son prestige, de ses sacrifices. Il nous donna le bon Père Doucet en exemple.

Le R. P. prédicateur nous montra le prêtre comme l'homme le plus aimé et comme l'homme le plus haï. On va au prêtre pour toutes sortes d'assistance. On a confiance en lui. On reconnaît qu'il est le Père et on l'aime. Les Indiens, les payens ont une grande confiance dans le prêtre. Le jubilaire s'est dévoué, s'est dépensé, d'où reconnaissance des bons.

Le prêtre est aussi l'homme le plus haï. Il est le gardien de la vérité, de l'ordre; les méchants le trouvent toujours sur leur chemin pour les empêcher d'accomplir leurs mauvais desseins. Il est le pasteur fidèle qui au prix de tous les sacrifices veut défendre son troupeau, d'où la haine des méchants. C'est le Christ qui continue sa mission de bienfaisance, le sacerdoce est éternel aussi cri de reconnaissance. Quid retribuam Domino . . reconnaissance pour tous ces bienfaits, reconnaissance à notre vénéré jubilaire pour sa carrière de 60 ans de ministère, pour ces 21,000 messes qu'il a offertes à Dieu en faveur de ses ouailles, etc., etc. C'est la conclusion.

En anglais Sa Grandeur Mgr Kidd parle ensuite sur le même sujet.

Que serait le monde sans le prêtre? La messe a plus de valeur que tous les biens du monde entier. C'est l'offrande à Dieu de son Divin Fils, de ses souffrances pour l'humanité. Le R. P. Doucet a offert ce sacrifice plus de 21,000 fois et le prêtre seul peut l'offrir. Le prêtre est le plus puissant de la terre, Dieu seul peut remettre le péché et ce pouvoir il l'a confié au prêtre.

Le prêtre c'est encore la lumière du monde, c'est la vérité, le guide le plus sûr de l'homme sur cette terre d'exil.

Aimez vos prêtres, joignez-vous à notre vénéré jubilaire pour rendre grâces à Dieu de tant de bienfaits!

A midi, les Rév. Soeurs de la Providence avec la charité et la simplicité des premiers chrétiens nous invitent à des agapes dignes de la belle fête que nous célébrons.

A 2 h. bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, Lecture du télégramme du T. S. Père le Pape accordant la bénédiction papale au jubilaire.

Ensuite réunion dans la salle d'école, quelques chants appropriés, des souhaits de joie, etc., etc. Adresse au jubilaire. C'est la clôture de la fête.

LES ACTIVITES AU JUNIORAT ST-JEAN

LES JUNIORISTES TERMINENT LEUR RETRAITE.—VISITE AU TOMBEAU DE MGR GRANDIN.—DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS DE FRANÇAIS DE L'A.C.F.A.

Dimanche le 5 octobre s'ouvrait la retraite annuelle des junioristes prêchée par le R. P. R. Smit, O.M.I., à nos soixante et quinze élèves. La cérémonie de la consécration à la Ste Vierge à la fin de la retraite est particulièrement émouvante.

Cette retraite fut suivie d'un pèlerinage au tombeau de Mgr Grandin à St-Albert; une grand'messe fut chantée par le Père Tétreault dans la crypte.

Après le dîner, servi dans le soubassement de l'église, le R. P. Lecorre, O.M.I., vétéran des missions du nord, adresse une vibrante allocution aux jeunes. Ce vénérable octogénaire aveugle garde encore sous ses cheveux de neige toute la fraîcheur et le zèle apostolique de ses vingt-cinq ans.

Vendredi soir, le 10 octobre, M. Rodolphe Laplante, remplaçant le président général de l'A.C.F.A., présida la distribution des prix du Concours de français auquel tous les junioristes avaient pris part. Au nombre des visiteurs étaient M. U. Baudry, le secrétaire général, et M. Patenaude, trésorier, M. Oscar Courtemanche était aussi présent, de même que le R. P. Hétu.

Le R. P. Routhier, nommé directeur des Junioristes en septembre dernier, souhaita aux visiteurs la bienvenue et leur rappela le but de tous les efforts des professeurs du Juniorat: inculquer dans l'âme des élèves avec l'esprit apostolique et missionnaire qui caractérise notre race, l'amour et la connaissance approfondie de la langue française.

M. Laplante félicita les junioristes du succès qu'ils avaient obtenu dans le concours. Il leur en montra le but et la grande place qu'il occupe dans l'oeuvre de notre survivance nationale.

Cette réunion fut agrémentée d'une scène du "Cid" de Corneille, d'une fable de Lafontaine, de quelques chansons et d'un peu de musique.

Le premier octobre, le R. P. Darildon, supérieur, nous quittait pour aller refaire sa santé au pays natal.

Tous nos élèves prennent part aux classes d'élocution qui ont lieu le dimanche et apprennent le chant liturgique. Plusieurs s'adonnent à la musique instrumentale. Tous sont membres de la "Ligue du Sacré-Coeur" et de l'"Apostolat de la Prière". Plusieurs appartiennent à une ligue missionnaire. Ils se choisissent un missionnaire, lui écrivent de temps à autre et offrent en sa faveur une partie de leurs prières et bonnes oeuvres.

A l'avenir nos élèves de Syntaxe écriront les examens du grade XI de la province de l'Alberta; ceux de Méthode, grade X, les Versificateurs, grade XI et les élèves en Belles-Lettres le grade XII, sans négliger pour cela, le cours classique à base française de l'Université d'Ottawa.

—Comm.

LA FEDERATION DES ANCIENNES ELEVES

LES COUVENTS DE L'OUEST SE JOINDRAIENT AU MOUVEMENT DE LA FEDERATION

MONTREAL—Le 27 septembre dernier le bureau de direction des Associations fédérées des anciennes Elèves des Couvents catholiques du Canada a tenu la première assemblée de l'année 1930-1931, dans le lieu ordinaire des réunions à l'Ecole du Plateau. Mme Aurélien Bélanger, d'Ottawa, présidente générale et représentante des Soeurs Grises de la Croix, se trouvant incapable de présider, Mme G.-L. Marsolais, vice-présidente et représentante des Soeurs Ste-Anne, la remplaçait. Le district de Québec y était représenté par sa présidente. Mme A. Letellier de St-Just, des Soeurs de Jésus-Marie de Sillery.

Le R. P. Robert, O.M.I., aumônier du district d'Ottawa, honorait l'assemblée de sa présence et a donné un compte-rendu détaillé du magnifique travail de propagande pour les A.F.A.C.C. qu'il a accompli durant son séjour de deux mois et demi dans les districts de l'Ouest. Il a visité un grand nombre de couvents, notamment les Soeurs Grises, les Filles de la Sagesse, les Soeurs Ste-Croix, les Filles de Jésus, les Soeurs de la Présentation, les Soeurs de la Providence, les Soeurs de Jésus-Marie, les Soeurs de St-Joseph et les Oblates de Marie-Immaculée. Il a trouvé deux amicales une à Marcellin, Sask.; il en a établi deux autres, une à Edmonton, et une déjà existantes, une à Duck Lake et à Morinville. D'après le Père Robert, 35 couvents de l'Ouest, au moins, sont susceptibles d'affiliation aux associations fédérées. Il a rencontré à plusieurs reprises Mme E. Houde, directrice du district de l'Ouest. Les Pères Ubald Langlois, O.M.I., provincial d'Edmonton, et Joséphat Magnan, O.M.I., provincial de St-Boniface, seront probablement les aumôniers de ces districts; ils se sont beaucoup dévoués pour le bien de l'oeuvre et ils se proposent d'en pousser activement la propagande. Partout le Père Robert a remarqué combien tous, dans l'Ouest, ont l'air désireux de rétablir avec l'Est des relations de bonne entente et de solidarité.

Il y a actuellement 70 couvents affiliés avec l'A.F.A.C.C. de douze communautés différentes: Congrégation Notre-Dame, Soeurs de Jésus-Marie, Soeurs Ste-Croix, Soeurs Ste-Anne, Dames du Sacré-Coeur, Soeurs du Bon Pasteur de Montréal, Soeurs de la Providence, Académie Marchand, Soeurs Grises de la Croix, d'Ottawa, Soeurs de la Présentation, Soeurs de la Charité de Québec, Soeurs de Jésus-Marie de Sillery. Les dernières à joindre les rangs sont les Soeurs de la Providence; les A.F.A.C.C. se réjouissent de compter au nombre des affiliations une communauté dont la charité couvre un si grand nombre d'oeuvres toutes plus méritoires les unes que les autres, sans compter l'enseignement où elles excellent.

Au cours de la réunion, il a aussi été question du Congrès des A.F.A.C.C. qui aura lieu en juin prochain.

Pique-nique à St-Charles

A l'occasion de l'ouverture de la nouvelle église à Saint-Charles, dimanche le 19 octobre, il y aura pique-nique.

Le programme élaboré est le suivant: à 10 h. 30: bénédiction de la nouvelle église, grand'messe et sermon de circonstance.

Midi: banquet dans la nouvelle salle.

1 h. 30: Attractions de toutes sortes. Joute de balle-au-camp, courses, etc.

5 h. 30: Souper.

8 h. 30: Vues animées dans la nouvelle salle.

On s'attend à une foule nombreuse des paroisses avoisinantes.

MISSION CANADIENNE EN AMERIQUE DU SUD

Une mission ayant pour but le développement commercial entre le Canada et l'Amérique du Sud quittera Halifax, le 2 mars 1931, à bord du "Prince Robert", de la Canadian National Steamships. Elle sera composée de près de 200 membres de la Canadian Chamber of Commerce, de l'Association des Manufacturiers Canadiens et de représentants d'industries agricoles.

Au cours de son voyage la mission visitera l'exposition de l'Empire britannique à laquelle prendra part le Canada. Parmi les autres pays à l'itinéraire l'on remarque l'Argentine, le Brésil, le Chili, l'Uruguay et le Cuba.

HALIFAX, N.-E. — M. Angus L. MacDonald, avocat de Halifax, a été choisi comme chef du parti libéral de la Nouvelle-Ecosse.

En Quelques Lignes

On connaît l'affaire de la "Shredded Wheat" et ses conclusions.

La vaillante Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal écrit, dans une lettre à nous adressée: "La Survivance a fait une belle lutte pour faire supprimer l'injustice commise à l'égard des nôtres dans l'Ouest. Bravo! Félicitations".

Sans commentaires.

N'oublions pas de lire l'article de M. Omer Héroux, publié en première page dans notre journal, en marge de cette affaire.

On se plaint avec raison que les nôtres parlent parfois un langage trop imbibé d'anglicismes. Mais il est des endroits où à la fois l'argot et l'anglicisme se mêlent affreusement au parler populaire et ce n'est pas ailleurs qu'à Paris. Il est vrai que là, la langue ne court pas le même danger que dans notre pays de l'Ouest. Servons quand même une perle cueillie dans un journal français de New-York. Elle est étincelante:

"Un vicomte fort connu exhorte un de ses amis à partager une affaire qu'il monte:

"Ecoute voir. Ça gaze la combine? hein? t'as la trouille? . . . et ta soeur? Ne cherre pas, tu ne m'as pas regardé. Non, mais des fois . . . On est de la classe. Les bobards et les chichis, j'en ai marre. Ou on est d'attaque et ça colle. Ou t'as les foies blancs, les pieds nickelés. Alors, rien de fait! Merci pour la langouste. Calte pas, garde ton pèze, mets-y ton mouchoir, assieds-toi dessus. Et la main passe..."

Pour être incompréhensible, ça l'est.

M. David Lloyd George, ex-premier ministre de la Grande-Bretagne, vient de se faire tailler les cheveux.

Les journaux ajoutent qu'il prononçait il y a quelques jours un discours devant les fermiers de Suffolk et qu'il a remporté un vif succès.

La force de Samson, dit l'histoire était dans sa longue chevelure.

Serait-ce le contraire pour le petit Gallois astucieux et retors, qui a osé au grand homme toute la guerre et une partie de l'après-guerre?

Il est permis d'en douter. Popularité d'un jour? Demain, il n'en restera plus rien.

Folle Avoine.

QUELQUES CHIFFRES INTERESSANTS

L'Alberta compte sept conseils de Chevaliers de Colomb avec 1800 membres. Nos voisins de la Colombie Britannique ont 13 conseils avec 1500 membres, et la Saskatchewan 13 conseils avec 2500 membres. Le Manitoba a cinq conseils, dont deux de langue française, avec un total de 1429 membres. La province de Québec arrive en tête du Canada avec 16838 membres et 58 conseils dont un seul de langue anglaise. L'Ontario n'a que 12694 membres. La majorité des membres des Chevaliers de Colomb au Canada est canadienne-française. Les Chevaliers de Colomb sont représentés au Conseil Suprême par deux directeurs: M. Fauteux et le Dr Brown.

—Comm.

PARIS. — L'agence télégraphique juive rapporte que le centre du quartier juif de Paris, le Carreau du Temple, a été, il y a quelques jours, la scène d'un rare incident antisémitique. Six membres de la ligue royaliste, les Camelots du Roy, ont crié dans la rue: "A bas les Juifs" et distribué parmi les passants des numéros de l'"Action Française", l'organe royaliste. Une bagarre s'ensuivit et, un royaliste fut renversé et les autres s'enfuirent.

WEST POINT, New-York.—Le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, a fait visite officielle à l'Académie militaire des Etats-Unis. Il a été reçu par le major général William R. Smith et son état-major; un peloton de cavalerie l'a escorté sur le terrain où il a passé en revue les élèves-officiers. Le général a été salué par une salve de treize coups de canon.

LE PAS, Man.—Les rats musqués ont tellement dédaigné de préparer leurs quartiers d'hiver cette année que les Indiens du nord en concluent que cette partie de l'automne appelée "indian summer" sera plus longue que d'habitude.

Nos délégués à Londres

Sur les membres de la délégation elle-même il n'y a pas grand chose à dire si ce n'est qu'elle soutient certainement la comparaison avec celles qui sont déjà allées là-bas. Le représentant de l'élément français—puisque c'est celui-ci qui nous occupe particulièrement,—n'a certes ni l'expérience, ni même le prestige de M. Ernest Lapointe mais il a certainement le talent et les capacités voulues pour être un digne représentant canadien à cette conférence de Londres. Possédant également bien les deux langues—chose toujours commode en Europe,—l'hon. M. Dupré a une belle culture générale complétée par un stage de quelques années à Oxford. Les autres représentants qui accompagnent le premier ministre ont une belle expérience parlementaire et sont des hommes d'une haute intelligence.

En somme c'est une bonne délégation. Reste à voir maintenant le travail qu'elle va faire là-bas. M. Bennett, pendant la campagne électorale, et après, a souvent déclaré: "Le Canada d'abord". Plus que jamais nos représentants vont avoir l'occasion de mettre en pratique ce cri de ralliement qui leur a tellement bien réussi au cours de la lutte électorale.

Trop souvent, dans le passé, nos représentants à ces conférences impériales ont oublié le Canada ou plutôt y ont pensé après l'Empire. Nous formons sans doute partie de l'Empire britannique et nous avons raison d'en être satisfaits, mais, pour cette gloire, nous ne devons pas livrer notre pays aux pontifes de l'impérialisme outrancier.

De grandes questions intéressent le Canada à l'heure actuelle. Les débouchés pour le blé canadien comptent au nombre des principales. M. Bennett a emmené avec lui des représentants du cartel du blé de l'ouest. Cela semble vouloir dire que le voyage de nos délégués va se faire sur un terrain pratique. Souhaitons qu'ils réussissent. Plus que jamais le Canada a besoin de toutes ses énergies pour résoudre ses problèmes locaux sans avoir à se préoccuper outre mesure des embarras des pays extérieurs.

—L'Information Financière, Montréal.

Le Saint-Père et le R. P. Doucet

Le R. P. Doucet, O.M.I., célébrait dimanche dernier le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, le vénéré jubilaire a reçu du cardinal secrétaire d'Etat le message suivant, envoyé au nom de Sa Sainteté:

CR. BN. 23 Coml.9
Citta del Vaticano

Père Doucet,
Cluny,

Occasion jubilé diamant ordination sacerdotale Saint-Père vous envoie gage toujours plus abondants faveurs divines bénédiction apostolique implorée.

Cardinal Pacelli.

"Une noce canadienne-française en 1830"

AU FESTIVAL DE QUEBEC

M. Aldéric Bourgeois, journaliste et caricaturiste bien connu de Montréal a composé une intéressante revue intitulée "Une Noce Canadienne-française en 1830", qui sera interprétée au Festival de Québec, devant avoir lieu au Château Frontenac les 16, 17 et 18 octobre. Dans ce numéro pittoresque, qui fera revivre les moeurs des anciens Canadiens, M. Bourgeois, avec une verve pétillante, fait ressortir les côtés amusants d'une "Noce Canadienne-française en 1830", introduisant nombre de couplets joyeux qui se chantaient en cette occasion.

La musique de cette revue est l'oeuvre de M. Oscar O'Brien, compositeur et musicien distingué de Montréal, les costumes et décors ont été créés par l'auteur et la mise en scène est dirigée par M. Honoré Vaillancourt, directeur de la Société Canadienne d'Opérette, de Montréal.

Nouvelles d'Edmonton

Le député Nelson H. Smith, M.L.A., pour la division de Olds était de passage à Edmonton au cours de la semaine dernière. Il a déclaré que la récolte était bonne dans son district mais que seulement dix pour cent des battages sont terminés. La récolte est meilleure que l'on s'attendait dans le district. Il y eut de la grêle cet été, mais les dommages ne furent pas considérables.

M. l'abbé Q. Jennings qui fut curé de la paroisse Saint-André à Edmonton, a été nommé sur le personnel enseignant du collège Saint-Joseph. Dimanche huit jours, les paroissiens de Saint-André ont exprimé leurs regrets du départ de l'abbé Jennings dans une adresse en français et en anglais. Mme Bennet présenta l'adresse anglaise et Mme Bernier la française. Une bourse fut également offerte.

M. C. Y. Eaton, président des magasins T. Eaton, répandus dans tout le Canada, était en notre ville vendredi dernier. Il était accompagné dans sa tournée de M. R. H. McCormick, surintendant de ses magasins pour l'Alberta.

Il se rendit à Calgary en auto, arrêtant en route à Red Deer. Il se rendra également à Vancouver et à divers autres points de la Côte du Pacifique.

Les funérailles de Mme Marie-Louise Bertrand, 11037 88e avenue, Edmonton, ont eu lieu mardi dernier en l'église Saint-Antoine, sous la direction de MM. Connelly et McKinley.

Elle était décédée le samedi 11 octobre. L'abbé Murphy officia au service.

Elle fut inhumée dans le cimetière catholique de la ville d'Edmonton.

Les porteurs étaient MM. Ernest Forcade, Frank Crowe, Edward Crowe, Frank Morkin, Adrian Blackburn et J. Langlois. Des offrandes spirituelles furent reçues de M. P.-E. Poirier et de la famille, de l'abbé W. B. Carlton, de l'abbé D. Murphy, de la famille Crowe, de M. L. E. McKercher, de M. et Mme A. L. Law, de M. et Mme E. H. Fishleigh et Edeayna. Des fleurs furent reçues de la maison Hook Signs et des membres du personnel. Elle laisse pour pleurer sa perte deux fils et deux filles: Eugène, Perrault, Juliette et Soeur Marie de l'Eucharistie.

Ces sociétés neutres

Une société secrète, américaine, et neutre, qui se pare d'un nom de bête, cherche à faire du recrutement dans la ville de Hull.

Nos voisins des Etats-Unis ont eu le bon goût de substituer aux associations chrétiennes, revêtues de noms sacrés, des sociétés païennes que leur imagination a affublées de noms d'animaux: les "Monkeys", les "Buffalos", les "Lions", les "Bears", les "Elks", les "Mooses", et nombre d'autres ejusdem farinae!

Est-il besoin de dire que par convenance et en conscience, la place des catholiques n'est pas dans ces sociétés qui se disent neutres mais qui sont des filiales de la franc-maçonnerie et dont le but est tout autre que l'avancement spirituel de leurs membres.

Les catholiques ont des associations qui font honneur à la société et au progrès desquelles ceux qui ont des loisirs peuvent consacrer leur temps et leur dévouement. Pourquoi iraient-ils ailleurs? Pourquoi se joindraient-ils aux adversaires de leur religion? Pourquoi se jetteraient-ils dans la gueule du loup?

Ayons davantage l'esprit de corps et le sens des responsabilités. Nous avons nos sociétés. Elles ont de l'idéal, un but magnifique. Réservons-leur nos sympathies, notre temps, notre argent.

Ch. G.
—Le Droit.

Nouvelles de l'Alberta

CAMROSE.—Mme Annie Gabrieau est décédée lundi le 13 courant en notre paroisse. Elle était âgée de 65 ans et le femme de M. William Gabrieau de Camrose. Les funérailles ont eu lieu sous la direction de MM. Connelly et McKinley.

QUEBEC.—Dans les milieux libéraux on compte pour certaine l'élection de M. Robert Taschereau dans Bellechasse; mais on a renoncé à tout espoir de faire retirer M. Nadeau.

Contre M. Nadeau seul, M. Taschereau n'aurait pas la moindre difficulté, affirme-t-on. Mais il est fortement question que M. Antoine Rivard, brillant avocat, se présente comme conservateur. Celui-ci pourrait bien battre ses deux adversaires par la division du vote libéral.

COLLEGE DES JESUITES D'EDMONTON

Lauréats du mois de septembre

CLASSE	1er en Excellence (succès)	1er en Diligence (travail)	Médaille d'honneur
Philosophie	Georges Fortier, Trochu, Alta.	Ernest Côté, Edmonton, Alta.	Georges Fortier, Trochu, Alta.
Rhétorique	Irénée Desrochers, Edmonton, Alta.	André Déchêne, Bonnyville, Alta.	André Déchêne, Bonnyville, Alta.
Versification	Jacques Madore, Edmonton, Alta.	Louis Rostaing, Calgary, Alta.	Eugène Lauzon, Falher, Alta.
Méthode	Emile Brière, Edmonton, Alta.	Alcidas Ricard, Morinville, Alta.	Emile Brière, Edmonton, Alta.
Syntaxe	Edouard Mercier, Saint-Vincent, Alta.	Lucien Auclair, Calgary, Alta.	Edouard Mercier, Saint-Vincent, Alta.
Eléments latins	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.	Léo Baribeau, Domrémy, Sask.
	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.	Marcel Ménard, Prince-Albert, Sask.
Special French	John Uhryn, Wakaw, Sask.	Eugène Leclaire, Didsbury, Alta.	Oscar Solymos, Wakaw, Sask.
Senior Commercial	Léo Forest, Saskatoon, Sask.	Léo Forest, Saskatoon, Sask.	Léo Forest, Saskatoon, Sask.
Préparatoire français I	Albert Langevin, Saint-Vincent, Alta.	Armand Lepage, Lamoureux, Alta.	Albert Langevin, Saint-Vincent, Alta.
Préparatoire français III	Raymond Brault, Edmonton, Alta.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Louis Bérubé, Richard, Sask.
Préparatoire français III (1er cours)	Eddy Sibbald, Edmonton, Alta.	Eddy Sibbald, Edmonton, Alta.	
Préparatoire français III (2ème cours)	Harold McConnell, Edmonton, Alta.	Joseph Calon, Michichi, Alta.	Robert Williamson, Edmonton, Alta.
English Preparatory I (grade VIII)	Clovis Therrien, Saint-Paul, Alta.	Edouard Corbeil, Saint-Brieux, Sask.	Edouard Corbeil, Saint-Brieux, Sask.
English Preparatory I (grade VII)	Albert Langevin, Saint-Vincent, Alta.	Harold McConnell, Edmonton, Alta.	
English Preparatory II	Raymond Brault, Edmonton, Alta.	Louis Bérubé, Richard, Sask.	Raymond Brault, Edmonton, Alta.

La vie en Alberta

Les Jeunes Canadiens

Les Jeunes Canadiens se portent bien. L'activité du club ressemble beaucoup à celle qui règne généralement dans une ruche d'abeilles, à preuve les réunions qui se succèdent à court intervalle de ce temps-ci. Il y a de quoi.

On travaille activement à l'organisation de la partie de cartes qui aura lieu le dimanche 26 courant. "Une partie de cartes, ce n'est tout de même qu'une partie de cartes, dira-t-on, elles se ressemblent toutes". Les Jeunes Canadiens vous disent que celle-là ne ressemblera pas aux autres, et pour vous en convaincre assistez-y vous-mêmes, en personne.

Voici en raccourci le programme. Ce sera d'abord M. Edouard Pomerleau qui jouera au piano un morceau de son répertoire. M. Augustin Morin chantera le Cor de Flégier, accompagné par Mme Morin. Il y aura ensuite une déclamation par M. A. Lavoie. M. Jacques Sylvestre nous chantera Arioso Bennevenuto de Diaz. Suivra la distribution des prix et pour le choix de leurs prix, les Jeunes Canadiens seront vraiment appréciés, parce qu'ils feront une innovation. Qui sait si vous n'en gagnerez pas un: la condition essentielle est de venir jouer aux cartes. Le clou de la soirée sera une comédie en un acte sous la direction de M. Alphonse Hervieux; nous ne vous disons que cela pour le moment.

A la réunion spéciale de dimanche dernier on a lancé l'organisation d'un "smoker". M. Maurice Voyer qui en est la tête vous dira vendredi, le 17, la signification de ce mot en français; vous êtes tous intéressés à le savoir.

Qu'on n'oublie la promenade que M. Roland Patenaude organise pour le dimanche 19 courant. C'est un moyen pratique de tuer l'ennui d'un dimanche après-midi. Donc, qu'on s'adresse à Roland.

Et puis, il y a la partie de "Tom Thumb". Plusieurs ont jusqu'ici donné leurs noms, autant de candidats pour le championnat. Et les autres sont priés d'envoyer leurs noms à M. Lavoie.

Ces jours derniers, M. Robert Lalonde, notre vice-président de l'an dernier, était de passage à Edmonton, de même que M. Vianney Joly. Tous deux sont instituteurs bilingues à Lafond.

La semaine prochaine aura lieu la soirée des "Bonnes Amies", plusieurs Jeunes Canadiens se proposent d'y assister.

En terminant, nous renouvellons notre invitation pour la partie de cartes du 26, invitation aux gens de la campagne et de la ville.

A. L.

Saint-Edmond

Grande ouverture du bazar au profit de l'église de St-Edmond. En l'absence de Mgr O'Leary, le bazar sera ouvert par Mgr Nelligan, curé de la cathédrale.

Dimanche 19 octobre: un thé sera servi par Mme Dostaler, de 3 à 6 h.

Le bazar continuera le soir, ainsi que le 20 et 21 par le tirage et la vente des magnifiques et nombreux objets de valeur. Il y aura toutes sortes d'amusements.

N'oubliez pas les deux candidates de notre bazar, Mme S. Foran et Mme D. Bonin. Elles ont à coeur de remporter un bon succès.

Mardi soir, à 9 h., il y aura clôture par un concert d'amateurs de la paroisse avec musique et chant.

Venez en foule à St-Edmond. Canadiens, montrez comme toujours votre grande générosité.

Morinville

Les autorités de la Banque Canadienne Nationale nomment gérant de leur succursale de Morinville, M. G. Gauthier, en remplacement de M. C. E. Langevin qui devient gérant à Legal. Remerciements à celui-ci pour la bienveillance et la courtoisie qu'il nous a toujours montrées, et cordiale bienvenue à celui-là.

Dimanche dernier, un religieux franciscain est venu donner, à un nombreux auditoire, une représentation cinématographique très intéressante, au profit de leur collège séraphique d'Edmonton.

Les Rév. Soeurs Agatha et Marie du Divin-Coeur (cette dernière, nièce de Mgr le curé), deux religieuses du "Bon Pasteur" d'Edmonton, sont dans la paroisse, cette semaine, demandant l'aumône au profit de leurs oeuvres.

Rendent visite à Mgr le curé: MM. les abbés Boucher, de la "Survivance", St-Arnault, de Brosseau, R. P. Péloquin, S.J., d'Edmonton, abbés Goutier et Leduc, de Legal, Marchand, de Picardville, Stacey, de St-Charles, Normandeau, de Girouxville.

A été fait enfant de Dieu et de l'Eglise: Raoul Patrick, né de Michael Hanly et de Alice L'Hirondelle. Parrain et marraine: M. P. Beaudry et la Rév. Soeur Hanly, religieuse en Angleterre.

—Corr.

McLennan

Dimanche, 5 octobre, nous avions dans notre église une belle cérémonie. Il s'agissait de la première communion de trois petites filles de langue anglaise de cette paroisse: Julia et Rose Hansen et de Ermal Hagan. C'était la première fois qu'une telle cérémonie avait lieu dans cette paroisse. Le chant était donné par les bonnes Soeurs de la Providence aidées de Mlles M.-Anne et Bertha Marcoux, Hélène et Gisèle Bisson. A voir ces jeunes têtes inclinées et à entendre ces cantiques nous avions une idée du bonheur du ciel qui descendait sur la terre nous visiter. Dans l'après-midi il y eut la récitation du rosaire et le salut du St-Sacrement chanté par les mêmes qu'à la messe du matin. A ces jeunes enfantes nous leur souhaitons de mener toujours une vie honnête afin qu'un jour ils puissent contempler ce Dieu qu'ils viennent de recevoir pour la première fois.

Mme Breault, mère de M. Jos. Breault, chef de gare à Donnelly nous a quittés pour retourner à son foyer. Nul doute qu'elle emporte un bon souvenir de McLennan.

M. et Mme Lionel Lussier ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Joseph, Lionel, Roland. Parrain et marraine: M. et Mme R. Gauthier, grands-parents maternels de l'enfant. Les remplaçaient, M. et Mme Jean Lesasrd.

Une nouvelle église est à se construire à Kathleen sous les ordres du P. Bideault. Le besoin s'en faisait sentir et l'on se servira de cette bâtisse pour faire la classe en attendant qu'on puisse bâtir une école. Ces gens étaient privés de la messe faute de local. Maintenant ils auront la messe de temps en temps et ce sera le Père Bideault de McLennan qui ira desservir cette paroisse.

—Corr.

Saint-Vincent

La distribution solennelle des prix et des diplômes pour les concours de français qui devait avoir lieu dimanche dernier, 12 octobre, a été remise plus tard à cause du rappel du secrétaire général de l'A.C.F.A., M. Ubalde Baudry, à Edmonton, pour affaire urgente.

Nos Soeurs de l'Assomption de St-Vincent ont reçu la semaine dernière la visite de la très Rév. Soeur Prudencienne du grand conseil de leur congrégation à Nicolet, maison-mère; elle était accompagnée de la Rév. Soeur Ste-Rose de Viterbe.

A la dernière réunion des dames de Ste-Anne, le 5 octobre, sous la présidence du curé, on a procédé aux élections des officiaires. Mme Hébert a été réélue présidente. Mme David Gervais vice-présidente, Mme Louis Mercier secrétaire et trésorière, Mme Gaudias Tardif, sacristine. Il a été décidé à cette assemblée qu'à l'avenir les élections des officières auraient lieu chaque année à la fête de Ste-Anne. De plus les dames de Ste-Anne ont décidé de faire une organisation durant le cours de l'automne au profit de la paroisse.

Il nous fait plaisir de souhaiter une cordiale bienvenue à M. Joseph Ouellette de retour d'un voyage de plusieurs mois à Vancouver.

De passage au presbytère la semaine dernière, M. l'abbé Joseph Lapointe, curé de Bonnyville, et M. l'abbé Louis Connoir, curé de Saint-Joseph de Fort Kent.

MM. Omer Paiment et Dubuc d'Edmonton, en route pour Bonnyville et le Lac Froid, se sont arrêtés à Saint-Vincent pour saluer notre curé.

M. Louis Normandeau, agent du Cartel du blé (Wheat Pool) est annoncé pour une conférence le 23 octobre courant ici à Saint-Vincent.

M. Horace Lacourse a enfin terminé sa grainerie. S'il n'a pas épargné de temps par contre il l'a construite de telle sorte qu'elle résistera pour longtemps à toutes les intempéries. Elle est un modèle du genre.

Un grain de bon sens.—Le temps est le remède à bien des maux.

LE JUGE ROSE, JUGE EN CHEF DE L'ONTARIO

OTTAWA.—Son Honneur le juge Hugh Edward Rose de la Cour Suprême d'Ontario a été nommé juge en chef de cette Cour succédant au juge en chef R. M. Meredith. En faisant cette déclaration, sir George Perley, premier ministre suppléant a dit que la démission du juge Meredith avait été reçue avec de profonds regrets après quarante années de services.

M. J. Reilly est décédé

UN VIEUX CITOYEN DE LA VILLE D'EDMONTON DISPARAIT. — M. REILLY DEMEURAIT A EDMONTON DEPUIS 35 ANS.

M. James Reilly, âgé de 52 ans, résident de la province depuis 35 ans, est mort samedi matin après une longue et douloureuse maladie.

Il est mort à sa résidence, 11229 99e avenue.

Malade depuis six mois ses amis apprirent la nouvelle de sa mort avec peine. Connu partout sous le nom de Jimmy, il fut un terrible orateur dans les campagnes électorales libérales d'Edmonton et des environs. Il fit maintes campagnes dans le comté de Saint-Albert pour M. Lucien Boudreau. Parlant couramment les deux langues officielles, il était doué d'une populaire éloquence, aimée des foules.

Il était né à Compton dans les cantons de l'Est de Québec; il reçut son éducation au séminaire Saint-Charles de Sherbrooke. Il vint retrouver, à l'âge de 16 ans, son oncle James Reilly de Calgary qui fut à deux reprises maire de cette ville.

En 1915, M. Reilly vint à Edmonton et fut nommé secrétaire de la commission des utilités de la province de l'Alberta. Il fut donc le premier secrétaire de ce corps. Il quitta ce poste en 1920, mais continua de demeurer à Edmonton. Il fut très actif dans la politique libérale et fut l'un des artisans de la "Northern Alberta Old Timer's Association". Il en fut le secrétaire pendant longtemps. Il était dans le courtage depuis quelque temps, quand la maladie vint le surprendre.

Il prit une part très active dans le mouvement pour l'érection du monument Lacombe.

Quatre frères lui survivent. Ce sont: Wendell, médecin à Baltimore, Clifford, d'Ottawa, John, de Québec, Charles, de Waterton; deux soeurs, Mme Costello, des Antilles, et Mlle Minnie, Reilly, de Calgary. Il laisse également son épouse et sa fille Maud, maintenant Mme Sydney Wood de notre ville.

M. Reilly était un catholique, qui fréquentait souvent l'église de St-Joachim.

Les funérailles du défunt eurent lieu en l'église de Saint-Joachim, lundi matin à 10 h. 30.

Les conservateurs d'Athabaska en convention

SAINT-PAUL.—Les conservateurs de toutes les parties du comté se sont réunis ici jeudi. Le but de l'Association est de provoquer un intérêt plus grand dans le parti au fédéral, sentiment qui a été languissant depuis quelques années.

La convention fut chargé de préconiser les meilleurs moyens d'arriver à ce but. L'élection des officiers fut comme suit: Hon. R. B. Bennett, président honoraire; P. W. L. Clark, Athabaska, président; D. M. Duggan, vice-président-honoraire. Les vice-présidents de chaque local deviennent par le fait même vice-présidents de l'association fédérale. MM. C. H. Gauvreau, Saint-Paul, et Gilbert Larue sont respectivement secrétaire et trésorier.

L'hon. D. M. Sutherland visite Edmonton

L'hon. D. M. Sutherland, ministre de la défense nationale dans le cabinet Bennett, était de passage en notre ville vendredi dernier. Il alla d'abord rendre visite à l'arsenal Prince de Galles le matin et il fit l'inspection des établissements militaires sous sa juridiction.

C'est la première visite du ministre dans l'Ouest depuis son élection.

Interrogé sur l'augmentation des effectifs militaires, le ministre répondit que la chose était dans l'ordre des possibilités.

Vendredi soir il y eut dîner à la garnison.

Le ministre de la défense est un médecin qui exerce sa profession à Woodstock, Ont.

Il fut élu en 1917, 21 et 25, mais battu en 1926.

M. G. K. CHESTERTON DANS LA CAPITALE

OTTAWA.—Gilbert Keith Chesterton, le "Samuel Johnson" de la littérature anglaise contemporaine, honore la capitale de sa visite. Il est arrivé chef son oncle, M. Walter Chesterton, architecte bien connu. C'est un converti à l'Eglise catholique. Il fera une série de conférences dans l'Est du pays.

CERCLE LAVERENDRYE

La réunion de vendredi dernier a été nombreuse et très intéressante. La causerie du représentant du Conseil Suprême a été extrêmement instructive en nous fournissant les détails du développement de l'Ordre des Chevaliers de Colomb dont il est le visiteur au Canada.

Il y a 48 ans que l'Ordre fut fondé aux Etats-Unis et c'est seulement depuis 25 ans qu'il commença timidement dans la province de Québec avec 3 Conseils. Pendant ce quart de siècle il s'est formé au Canada: 58 Conseils dans la Province de Québec, avec 16,838 membres, 61 dans l'Ontario avec 12,694 membres. Les Provinces de l'Ouest ont 38 Conseils et les Provinces Maritimes 12 Conseils. La majorité des membres au Canada appartient aux Canadiens-français qui sont représentés au Conseil Suprême par un Directeur, le Député d'Etat de la Province de Québec, M. Fauteux, qui fût élu au dernier congrès par 298 voix sur 300 délégués.

Parmi les récompenses méritées nous trouvons: Pour le meilleur District: Le Pas, Manitoba. Le meilleur Conseil: Cochrane, Ontario, Ontario; Alfred Malette, Grand Chevalier. Parmi les meilleurs Conseils nous reconnaissons les noms suivants de nos compatriotes: Louis P. Desbiens, de Chicoutimi, Québec. M. E. Gendron, de Weyburn, Sask.; Alex. Chouinard, Montmagny, Qué.; Georges Arsenault, Prince Rupert; J. G. Turgeon, Vancouver; L.-E. Renault, New-Brunswick. Nous envoyons à tous nos félicitations.

La prochaine réunion est en préparation. C'est l'assemblée sociale du mois, une surprise est ménagée à nos membres. Nous l'annoncerons dans le prochain numéro, ainsi que le lieu et la date exacte. Attention!!

William Charest de Beaumont a été victime d'un incendie. Il est marié et a douze enfants de deux ans à vingt ans. Pour lui venir en aide, ceux qui pourraient disposer de linge et d'habits, sont priés de les envoyer au Cercle à Edmonton en prévenant M. J. A. Thibault, secrétaire-financier. Nos membres de Beaumont se chargeront de la remise. Merci d'avance.

En visite à notre dernière réunion, M. Dallaire de Cranebrook, B.C., en tournée en Alberta.

Notre Grand Chevalier, A. E. Rocque, a offert une partie de cartes pour la paroisse de l'Immaculée Conception. Elle a remporté le plus grand succès, grâce à la popularité de M. et Mme Rocque et à la générosité des Chevaliers et de leurs amis. M. et Mme Desrochers a suivi l'exemple, dimanche dernier, et les fonds pour la réparation de l'église en sont augmentés d'autant.

S'il y a des membres du Conseil LaVérendrye qui restent au coin du feu pour lire les nouvelles du Conseil dans la "Survivance", ils ont tort, l'assistance aux assemblées est beaucoup plus intéressante, demandez à ceux qui étaient présents à la dernière réunion!

Nous livrons aux lecteurs du journal *cette pensée du grand historien belge* Godefroid Kurth:

" Ce qui fait une NATION, ce n'est pas l'existence de frontières naturelles, ce n'est pas la communauté de race, ce n'est pas l'unité de langue, mais c'est un principe d'ordre idéal: **C'est la jouissance en commun d'un même régime de liberté et la fidélité aux mêmes institutions".**

P. J.

Les pionniers de l'Alberta

M. G. LACERTE NOUS PARLE DES JOURS ANCIENS

UN VIEUX PIONNIER DE L'ALBERTA EVOQUE SON ARRIVEE DANS L'OUEST EN 1878. — DEMEURE MAINTENANT A WINTERBURN.

Nous avons eu ces jours derniers la visite de M. Gédéon Lacerte de Winterburn, Alta. L'idée nous vint de faire jaser un peu ce pionnier.

M. Gédéon Lacerte demeurant aujourd'hui à Winterburn, à peu de distance d'Edmonton, est né en 1860 à Saint-Etienne-de Grès, Co de Saint-Maurice, Qué.

Son nom provoque tout de suite chez l'interrogateur une question: "Etes-vous un parent de M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education du Manitoba?" La réponse est négative, ou tout au moins le degré de parenté est perdu, nous dit notre informateur.

M. G. Lacerte en 1876



Photo de M. G. Lacerte prise en 1876, alors qu'il demeurait aux Etats-Unis.

M. Lacerte nous apprend qu'il faisait partie du courant émigrateur qui allait aux Etats-Unis vers 1874, à cause de la dépression économique qui sévissait en Canada à cette époque, l'industrie de notre pays subissant une dépression. Notre pionnier s'en fut à Chicopee Falls, dans le Massachusetts, où les Canadiens-français se rendaient alors en masse. Il y séjourna quatre ans. En 1878 il décida de venir dans l'Ouest canadien, où la grande réputation de ces territoires l'avait attiré. Il travailla à la construction de la voie ferrée du Pacifique Canadien, jusqu'en 1885, date de la rébellion des métis. M. Lacerte nous dit qu'en wagonnet et à pied, il se rendit, avec l'équipe qui l'accompagnait, de Winnipeg, (Fort Garry) à Calgary et même à trois cents milles plus à l'Ouest: "On allait d'un "camp" à l'autre", nous apprend M. Lacerte.

"Le trajet était long, mais nous ne nous rendions pas compte que nous franchissions de telles distances".

1885 survint donc. M. Lacerte était en plein pays de rébellion. Il s'enrôla sous les ordres du général Strange: "Nous sommes allés jusqu'au lac Froid, à la poursuite de Gros Ours, chef cris. Mais l'ours s'est enfui dans les bois et nous ne pûmes le retrouver".

* * *

Ce que nous appellerons la phase héroïque terminée, M. Lacerte revint à Calgary, reçut sa paye, acheta un cayuse, quelques couvertures et vint à Edmonton. Pendant une couple d'années il travailla aux environs de la capitale albertaine.

Dans le cours de l'automne de 1880 il prit un "homestead" à Winterburn qui était alors englobé dans la région de Stony Plain de même que Spruce Grove. Il n'y avait pas à cet endroit un seul Canadien. Trois Ecossais y étaient établis depuis quatre ans. Les Canadiens-français étaient alors peu nombreux de même que la population totale. C'était le temps de la chasse libre, du gibier abondant: "On pouvait, nous dit M. Lacerte, tuer des poules de prairies avec nos fouets en labourant avec nos boeufs. Il y avait aussi des canards sauvages en masse. Les outardes couvaient aux alentours de nos habitations modestes. La seule loi de la chasse alors était l'assouvissement de nos désirs. Il ne se passait pas une journée sans que l'on vit des chevreuils ou des orignaux en bandes venant brouter à portée de nos fusils.

En 1905 la Confédération vint changer tout cela. Les lois vinrent imposer à ce pays des limites aux coutumes des habitants.

En 1891, M. l'abbé Morin, curé-fondateur de Morinville, amena dans nos parages un premier contingent de colons canadiens-français. Ils étaient nos voisins les plus rapprochés.

M. Lacerte nous dit qu'en ce temps-là un "homestead" coûtait $10, comme aujourd'hui, mais on n'avait pas le droit d'en prendre un deuxième aux mêmes conditions. Le deuxième coûtait un dollar de l'acre, plus le droit d'entrée $10, soit un total de $170.

Aujourd'hui M. Lacerte n'a plus qu'un quart de section. Il a loué son bien et il vit retiré et satisfait du travail passé, du fruit péniblement et âprement gagné.

M. G. Lacerte en 1930



Photo de M. G. Lacerte, âgé de 70 ans, après 45 ans de séjour en Alberta.

M. Lacerte nous dit que la vie était alors agréable et facile. "On se sentait alors libre comme l'air", nous dit-il. "Edmonton, ajoute-t-il, était enceint entre les rues 99 et 96. Tout le reste n'était que bois. Il y avait ici et là des éclaircies, notamment autour de l'église Saint-Joachim qui était alors sur le même site que de nos jours". Nous demandons à M. Lacerte s'il se rappelle d'avoir vu les prix du blé aussi bas qu'ils le sont cette année, et il nous répond négativement.

Vers cette date notre pionnier fut prié de labourer deux lots à l'Ouest de l'hôtel Cecil actuel. "Le bois était tellement touffu à cet endroit, que je dus me contenter de transporter ma charrue avec un seul boeuf ne pouvant passer dans l'étroit sentier avec deux bêtes de front. Je dus revenir chercher l'autre boeuf. Je défrichais ces lots pour M. Xavier Saint-Jean, alors propriétaire de l'hôtel du Canada qui devint le Queen's par la suite."

L'église était alors sise dans le même décor d'arbres. Il y avait aussi à cette époque à Edmonton l'église méthodiste, presbytérienne et l'anglicane.

M. Lacerte a donc maintenant 70 ans. Il les porte allègrement. Il roule deci delà dans son modeste auto. Il se rend chez l'un et chez l'autre et il n'y a rien qu'il aime tant, que de trouver quelqu'un qui se rappelle de ce temps ancien et qui peut en parler avec lui en connaissance de cause. Venu jeune dans l'Ouest; il eut confiance dans cette partie du pays.

Il est resté patriote, et le journal de même que l'Association ont en lui un sincère et fidèle partisan.

Nous souhaitons longue vie à cet ancien de l'Alberta.

N.B.—M. l'abbé J. A. Normandeau nous apprend, une fois cette entrevue terminée, que M. G. Lacerte fut pour lui un grand donateur de pois à soupe devant le Seigneur, au temps, où prêtre-missionnaire en charge de Vileneuve, il desservit aussi Spruce Grove, où il y avait une petite église pour les catholiques de l'endroit et ceux de Winterburn. Voilà, n'est-ce pas, un important détail historique?

M. ARMAND LAVERGNE POURSUIT LE "SOLEIL"

QUEBEC.—Me Armand LaVergne vient d'intenter une poursuite de $5,000 contre la Cie de Publication du "Soleil" pour dommages.

PARIS.—M. Henry de Jouvenel, sénateur, ancien ministre, a dit à la "Vossische Zeitung" que le peuple français, si on l'interrogeait par voie de plébiscite, se prononcerait à une immense majorité, voire à l'unanimité en faveur d'une alliance franco-allemande . . .

PARIS.—Le "Soir", de Bruxelles, publie un rapport inédit daté du 5 juillet 1918, dans lequel le maréchal Hindenburg recommandait comme "garantie efficace de paix" la colonisation d'une zone en France et en Pologne.



Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $.............................. en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

Propos agricoles

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	.49
No 2 Nord	.46
No 3 Nord	.44
No 4 Nord	.40
No 5 Nord	.36
No 6 Nord	.26
Fourrage	.16

Avoine—

No 1 C W	.18
No 2 C W	.15
Fourrage	.13

Orge—

No 3 C W	.16
No 4 C W	.12

Seigle—

No 2 C W	.18
No 3 C W	.13

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	.69⅝
No 2 Nord	.66⅞
No 3 Nord	.65¾
No 4 Nord	.61⅝
No 5 Nord	.57¾
No 6 Nord	.50⅞
Fourrage	.43⅞

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	.70⅞
No 2 Nord	.68⅛
No 3 Nord	.66⅝
No 4 Nord	.62⅝
No 5 Nord	.58⅞
No 6 Nord	.48⅞
Fourrage	.38⅞

Avoine—

No 2 C W	.33¼
No 3 C W	.30½
Fourrage	.28⅜

Orge—

No 3 C W	.29⅝
No 4 C W	.27⅜

Seigle—

No. 1 C W	.37⅜

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.50 à 4.25
Veaux de choix	7.50 à 8.50
" qualité moyenne	7.00
" communs	3.50 à 5.00
Bouvillons (steers) de choix	5.00 à 5.50
Bouvillons qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.50 à 4.25
Boeuf de choix	4.25 à 4.75
" ordinaire	3.50 à 4.00
" communs	2.50 à 3.25
Moutons de choix	6.00 à 7.00
" de l'année	4.50 à 5.00
Agneau de boucherie	2.50 à 4.50
Porc de choix	10.15

(Ces prix ont été préparés le mardi soir)

Lait	2.25

Crème—

Spéciale	.27
No 1	.25
No 2	.22

Oeufs—

Extra	.26
Frais	.21
2e qualité	.19
Communs	.16

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

POUR LIRE APRES SOUPER

UNE SUPPOSITION

Je suppose que vous n'avez rien à faire ce soir. Il pleut, et sortir est impossible.

Donc, vous "tournaillez" dans la maison comme une âme en peine ou comme un cabaleur qui ne sait pas son métier. C'est le temps de penser à écrire ceci au Ministère de l'Agriculture, à Ottawa:

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous demander une copie française des brochures suivantes.

Voilà deux lignes assez claires. Maintenant, si vous avez l'onglée, prenez les ciseaux, découpez les deux listes que voici:

Arbres et arbrisseaux d'ornement et plantes grimpantes. Asperges, céleri et oignons, leur culture. Canneberge, l'industrie de la, ses possibilités au Canada.—Champignon, la culture du—Couches chaudes et couches froides. —préparation mode d'emploi.—Engrais chimiques pour fleurs, légumes, petits fruits et pelouses.—Fruits et de légumes, faites à la maison. Conserves de.—Fruits, légumes et plantes d'ornement, comment les protéger contre les insectes et les maladies fongueuses.—Greffe en tête.—Légumes bisannuels pour la production de la graine et leur conservation en hiver.—Légumes, la culture de quelques légumes d'usage courant.—Maison de la ferme et ses abords, comment l'embellir.—Maison de la ville et ses abords.—Rosiers rustiques, leur culture au Canada, avec notes supplémentaires sur les insectes nuisibles et les maladies.—Tomates, culture des. . .

Puis celle-ci: Assolement pour les districts de culture sèche au Canada.—Assolement de la culture du sol dans les provinces des Prairies.—Betteraves fourragères, production de la graine de.—Bineuses à barre. Blé d'Inde, pour fourrage ou ensilage.—Carotte de grande culture.—Drainage de la ferme. Fumiers et engrais chimiques.—Fumier de ferme, le .—Graine de trèfle rouge et ses impuretés.—Herbes à poux. Inocculation des légumineuses.—Mauvaises herbes et graines de mauvaises herbes.—Petite oseille de brebis.—Plantes bulbuses à fleurs.—Plantes fourragères pour l'alimentation des vaches laitières dans les provinces de l'Est et dans la Colombie Britannique.—Plantes succulentes annuelles à pacage au Canada.—Plantes-racines, variétés recommandées.—Plantes, racines au Canada, les.—Plantes lacéolées.—Plantain pâle et grand plantain.—Pommes de terre, l'arrachage et la conservation des.—Pommes de terre, quand doit-on planter pour obtenir les plus grosses récoltes. —Racines, la culture et l'emploi des.—Racines, l'ensilage des.—Récoltes, leur production.—Semence, le nettoyage de la.

Donc, vous leur avez passé les ciseaux. Extra. Maintenant, ce n'est pas tout. Collez ces deux listes; ou épinglez-les sur votre papier à lettre.

Troisième cérémonie: Tirez votre révérence, comme ça ou quelque chose de fionné comme ça:

Et j'ai l'honneur de vous remercier.

Puis, signez des deux mains, comme un seul homme. N'oubliez pas de mettre l'adresse complète, sinon vous aurez travaillé pour la lune.

Enfin, portez ça à la boîte, au plus vite. Gardez vos timbres, le gouvernement n'en a pas besoin. Puis dormez en paix. Vous aurez fait un beau coup.

Ça serait un beau coup. Et l'on n'est jamais pendu pour cela.

Louis HEBERT, (Le Droit).

Notes sur le Cartel

Quatre vingts nouveaux membres ont joint le "Cartel" durant les huit premiers jours du mois d'octobre. Les contrats entrent quotidiennement, bien qu'aucune campagne de sollicitation n'est en cours. Pendant le mois de septembre 171 contrats furent reçus par le "Cartel de blé de l'Alberta".

Les livraisons de blé aux élévateurs du "Cartel" ont été très nombreuses au cours de la semaine écoulée. La journée la plus importante fut celle du 6 octobre, au cours de laquelle plus de 800,000 boisseaux furent livrés. Le gros de ces livraisons provenait du sud de l'Alberta, car le battage a été retardé dans la partie nord de la province.

Le grain reçu avant cette date, de la partie sud de la province, contenait une forte proportion de protéine. Des échantillons reçus de Hesketh et de Iddesleigh attestent qu'ils contenaient 19 pour cent de protéine et ceux reçus d'autres endroits contenaient de 15 à 18 pour cent de cette composition.

La convention bi-annuelle des directeurs des trois "Cartels" provinciaux, aura lieu à Calgary le 16 octobre. Ces réunions sont tenues à tour de rôle à Winnipeg, Regina et Calgary.

L'élévateur termini de Victoria, C. A., propriété de la Panama Pacific Grain Co. a été loué au "Cartel de blé de l'Alberta". Cet élévateur peut contenir plus d'un million de boisseaux de grain. Le "Cartel du blé de l'Alberta" possède maintenant une capacité d'entreposage de plus de neuf millions de boisseaux de blé sur la Côte du Pacifique.

C'est comme cela!

Une petite fille qui feuilletait un livre d'images illustré par Benjamin Rabier, avec un air méditatif, demanda à sa maan:

—Dis, maman, un mouton, c'est gentil?

—Oh! oui.

—Ça se mange, un mouton?

—Oui, évidemment!

—Ah!

Un temps, elle tourne une page.

—Maman, un lion, c'est gentil?

—Oh! non.

—Ça se mange?

—Oh! non.

Elle feuillette toujours le livre, puis:

—Un lapin, c'est gentil?

—Oh! oui.

—Ça se mange?

—Mais oui!!!

—Et un serpent?

—C'est méchant et ça ne se mange pas.

Alors la fillette hésite un instant, puis soudain s'écrie:

—Alors, maman, dans la vie, on ne mange que les bons!

Le soin des oeufs

Les oeufs doivent être vendus "propres". Donc:

1. Conservez les nids constamment propres et secs. La meilleure litière est de la paille fraiche, sèche et courte, le foin a souvent une mauvaise odeur et retient l'humidité. N'employez jamais de foin sentant le moisi. L'humidité gâte les oeufs.

2. Essuyez les oeufs de poules au moyen d'un linge humide. Ne les lavez jamais; cela enlève le brillant et est dangereux pour leur conservation.

3. Lavez les oeufs de canards immédiatement après les avoir ramassés.

4. Employez à la maison les oeufs cassés.

La saleté est une pitoyable marque commerciale et une mauvaise réclame.

Les oeufs doivent être bien "emballés". Donc:

1. Triez les oeufs. Ceux qui sont difformes, trop grands ou trop petits, se consommeront à la maison. Ne cédez jamais à la tentation de cacher, sous une couche de très beaux oeufs, de la marchandise de qualité inférieure.

2. Ne mélangez jamais d'oeufs de poules et de canards.

3. Employez de bons emballages, secs et propres. Les copeaux sans odeur conviennent mieux pour l'emballage que la paille et sont généralement plus secs.

La belle présentation de la marchandise séduit l'acheteur.

Le respect du règlement

Un groupe de touristes se presse à l'entrée d'un grand musée.

—Halte! crie le guide, qui mâchonne nerveusement son cigare, halte! Ayez la bonté d'attendre: je ne puis commencer la visite, car il est interdit de fumer dans le musée.

—Mais nous ne fumons pas! répondent les touristes d'une seule voix.

Alors le guide, placide:

—Vous, non. Mais, moi! . . .

Informations scientifiques

Les Etats-Unis sont le plus grand fabricant de semelles de cuir au monde: ils manufacturent environ 20 pour cent de tout ce qui est fait.

—x—

Des exportateurs de bananes brésiliens expérimentent plusieurs sortes de réceptacles de papier pour garder le fruit en meilleure condition, alors qu'on l'expédie à l'étranger.

—x—

Pour son mât, une station de radio, dans l'Etat de New York, se sert d'un tuyau d'acier, par lequel la vapeur est pompée, en hiver, pour empêcher la formation de la glace sur le système aérien.

—x—

La Tchéco-Slovaquie produit de la lignite d'une telle valeur comme combustible que l'on s'en sert pour chauffer les locomotives de Bohême et dans l'usine de pouvoir électrique dont un grand Etat est propriétaire.

—x—

L'Inde a plus de vaches laitières que n'importe quel autre pays.

—x—

Quand l'air est calme les abeilles volent à une vitesse d'environ quinze milles à l'heure.

—x—

Un perforateur pour os, opérant par l'air comprimé, a été inventé par un chirurgien de Londres.

—x—

Un sac pour boire de l'eau, combiné d'un rafraichissant pour la nourriture, a été breveté par un inventeur de l'Idaho.

—x—

On estime que l'Amérique du Sud contient plus d'un quart des forêts du monde.

—*—

Plus de trois quarts des 31,000,000 de téléphones qu'il y a dans le monde peuvent être intercommuniqués.

—*—

L'agriculture absorbe les activités d'environ 80 pour cent de la population de 17,000,000 de la Roumanie.

Conseils bons pour l'Alberta

CONSEIL PRATIQUE

C'est celui que cette Page ne cesse de vous donner à cette époque de l'année. Aujourd'hui, je le retrouve, très sagement exprimé, et je vous le transmet, en vous suppliant de le lire attentivement.

"Bientôt arrivera l'heure où il faudra songer à remiser ses machines . . . Si l'on désire obtenir d'elles un excellent service durant les années qui suivront il faut les traiter avec les égards qui leur sont dus. Elles exigeront durant les mois d'hiver une protection efficace tout d'abord. De plus, on se rappellera que la graisse et l'huile ne doivent pas leur être ménagées. On prétend dans certains milieux qu'une couche de graisse sur toute la machine pourrait la protéger, même contre les intempéries. Nous admettons que c'est peut-être aller un peu loin, mais nous nous contentons de faire remarquer qu'une bonne remise de même que l'emploi généreux de graisse et d'huile devrait conserver nos instruments aratoires en très bonnes conditions pour la saison de 1931."

Louis HEBERT,
(Le Droit).

La vente des oies

C'est lorsque le temps commence à se refroidir, en automne, qu'il faut songer à préparer les oies pour le marché, disent les experts en aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture. On les sort des pâturages, et on met dans de petits enclos tenus bien propres, celles que l'on a choisies pour la vente, en leur fournissant beaucoup d'eau et de gravier. On les nourrit généreusement avec du blé d'Inde rond, le meilleur grain pour l'engraissement des oies. Avec ce régime les oies devraient être bonnes au bout de deux semaines d'alimentation. On les fera jeûner vingt-quatre heures avant de les abattre mais sans cesser de leur donner beaucoup d'eau. La plumaison doit se faire avec précaution. On recommande la plumaison à sec ou à la vapeur, car les plumes valent très cher; elles rapportent jusqu'à 60c la livre. On frotte l'oiseau plumé avec un linge humide et on le met refroidir. Une caisse de douze oies fait un paquet d'une très belle apparence pour le marché.

Assolements

L'une des choses essentielles pour réussir dans la culture est de maintenir la fertilité du sol. Il est impossible, en effet, d'obtenir de grosses récoltes si les champs ne sont pas dans un état fertile, et sans grosses récoltes la culture ne saurait être avantageuse, disent les experts du Ministère féderal de l'Agriculture. L'adoption d'un bon système d'assolements ne comporte aucun frais supplémentaire; c'est le moyen le plus utile, à coup sûr, de maintenir la fertilité du sol et d'augmenter ainsi le rendement des récoltes de la ferme. En outre, les assolements aident à maitriser les mauvaises herbes et à tenir en échec les insectes et les maladies fongueuses. Ils permettent aussi de mieux répartir la main-d'oeuvre pendant la saison, parce que l'on plante et que l'on récolte à différentes époques des étendues utiles des différentes récoltes cultivées dans l'assolement.

Conserves de poulets

Dans son rapport annuel qui vient de paraitre, le Directeur Général du Service Vétérinaire du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention sur l'augmentation qui s'est produite dans le nombre de volailles mis en conserve sous l'inspection du Gouvernement. L'industrie des salaisons met en conserve plus de viande de volailles que jamais au Canada, et il paraît y avoir de la place pour un développement considérable dans le commerce des poulets en boîte. Les poulets entiers en boîte ont fait leur apparition sur le marché l'année dernière, et il semble, d'après la réception qui leur a été accordée, que cette nouvelle industrie prèndra des proportions considérables.

La salaison du porc

La température est un facteur important dans la salaison du porc à la maison, disent les experts du Ministère fédéral de l'Agriculture. La viande cesse d'absorber du sel lorsque la température tombe au-dessous de 36° Fah. Pour que la salaison à sec réussisse il faut donc qu'elle se fasse dans une chambre où la température ne reste pas longtemps au-dessous de ce point. Dans la salaison à la saumure il faut avoir soin d'éviter la fermentation, qui se produit lorsque la température s'élève au-dessus de 45° Fah. Il faut veiller également à ce que la température de la chambre ne tombe pas au-dessous de 35° Fah. Une autre précaution utile est de changer la saumure fréquemment, afin de prévenir la fermentation. On peut se procurer des renseignements détaillés sur la salaison du porc à la maison en s'adressant au Ministère de l'Agriculture. Ottawa.

Il n'est pas avantageux

Le Service de l'aviculture du Ministère fédéral de l'Agriculture appelle l'attention du public sur le fait qu'il n'est pas avantageux de conserver les oeufs dans l'espoir d'une hausse des prix. L'expérience du passé nous a appris que c'est un système peu sage que de conserver les oeufs, et que le commerce en souffre en général, surtout lorsque les oeufs sont conservés dans d'autres conditions que dans des réfrigérateurs modernes. Autrefois, dans les magasins de campagne, on avait l'habitude de conserver les oeufs pour les mélanger avec les produits frais et les offrir sur un marché avantageux, mais cette coutume a presque entièrement disparu aujourd'hui, et dans tous les cas le triage révèle immédiatement les vieux oeufs. Le consommateur qui paie le prix demandé pour les oeufs réellement frais compte recevoir ce qu'il achète. Les oeufs devraient être expédiés promptement sur le marché à toutes les saisons de l'année.

Le cycle du bacon

"La production actuelle de porcs au Canada a atteint le bas point dans le cycle de la production", dit la Division de l'Industrie animale du Ministère de l'Agriculture. Les provisions courantes et à venir sont tout juste suffisantes pour satisfaire à une demande active au pays. Il est à noter cependant qu'il y a eu très peu de diminution dans la production des porcs, mais plutôt que les approvisionnements n'ont pas tenu tête à la consommation domestique, qui va croissant. Les indications actuelles donnent à prévoir qu'il y aura une augmentation sensible dans la production de porcs l'année prochaine et que la baisse des prix pourra provoquer une reprise du commerce d'exportation.

Une marque nationale

L'emploi d'une marque nationale pour identifier la qualité des viandes et des produits de ferme en Grande-Bretagne donne de très bons résultats, dit le rapport courant du Ministère anglais de l'Agriculture. Les marques rouges et bleues sur le bacon sont les marques nationales de qualité au Canada. Le Service de classement du Ministère féderal de l'Agriculture établit la qualité du boeuf et le marque avec une marque officielle pour la protection du consommateur. En achetant du boeuf il faut l'acheter par qualités—de choix ou bonne, et voir s'il porte la marque rouge ou bleue. Mangez du boeuf classé et vous serez satisfait.

Qu'est-ce qu'on dit?

Le monsieur qui est venu en visite a apporté un sac de bonbons au petit Pierre. Le petit Pierre se précipite sur le sac de bonbons et, tournant les talons, fait mine de regagner sa chambre en emportant son précieux butin. Mais sa mère le rappelle aux convenances:

—Eh bien! Pierre qu'est-ce qu'on dit au monsieur?

—Reviens bientôt, fait Pierre . . .

UNE INDUSTRIE IMPORTANTE

Peu de gens apprécient la valeur en dollars de l'agriculture canadienne; peu se rendent compte de son importance. Le Bureau fédéral de la Statistique estime que la richesse agricole du Dominion pendant l'année 1929 se montait à la somme énorme de $7,978,633,000. Ce chiffre se décompose ainsi: terres, $3,316,061,000; bâtiments, $1,382,684,000; outils et instruments aratoires, $665,172,000; bestiaux, $864,167,000; volailles, $63,854,000; animaux à fourrure sur les fermes d'élevage, $19,477,000 et production agricole, $1,667,218,000.

DONNONS DU LAIT ECREME

Les essais d'alimentation conduits à la station expérimentale de Cap Rouge montrent qu'il est avantageux de donner du lait écrémé aux poules pondeuses. Pendant ces essais, qui ont duré cinq ans, on a constaté que les poules qui recevaient du lait écrémé en plus d'une ration de grain moulu, de coquilles et de verdure, ont pondu plus d'oeufs et ont fait une augmentation de poids plus forte que les poules qui recevaient des déchets de boeuf. Il est à noter également, que les déchets de boeuf coûtent neuf fois plus cher que le lait écrémé.

ACHETONS DU BOEUF CLASSE

Le Service de classement du boeuf du Ministère fédéral de l'Agriculture encourage à acheter du bon boeuf, et chaque semaine qui passe apporte une preuve éloquente du fait que ceux qui veulent du boeuf de bonne qualité achètent du boeuf classé. Le seul moyen d'être sûr d'avoir du bon boeuf est d'acheter par catégorie. La catégorie "de choix" est toujours marquée en rouge et la catégorie "bonne" en bleu. Le consommateur ordinaire préfère la marque "bleue"; c'est également celle dont il existe la plus grande quantité.

"Sherif Calder" à Winnipeg, Man.

M. Leonard G. Calder, vice-président et gérant-général de la Bird Archer Company, de Montréal était de passage à Winnipeg ces jours derniers où il a conféré avec les fonctionnaires du Canadien National. Mieux connu dans l'Ouest et principalement à Saskatoon, sous le nom de "Sherif Calder", M. Calder vint dans l'Ouest en 1879 avec son père. Les seuls moyens de transport alors étaient des voitures trainées par des boeufs. M. Calder se rappelle encore que dans ce temps-là la ville de Winnipeg se concentrait dans le fort de Fort Garry. C'est de ce point que partit le père de M. Calder en 1879 pour aller s'établir à Weyburn, Saskatchewan. Il fit le voyage en voiture car le chemin de fer n'existait pas alors.

ILS SE FONT TUER

CALGARY.—Irwin Kinkler, de Calgary, et Harry Mernard, de Gleichen, ont été tués le 6 dans un accident d'aéroplanes à 45 milles au sud de Calgary. L'avion s'abattit sur le sol pendant qu'il volait à une faible altitude.

Formule de demande

Ministère de l'Agriculture,
Service des Publications,
OTTAWA, Ontario.

Messieurs,

Veuillez, s'il vous plait, me faire parvenir gratuitement la version française de:

1. ....
2. ....
3. ....
4. ....
5. ....
6. ....

Mon nom est..............................

Adresse ....

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

Les Anciens du Collège des Jésuites

Les échos de nos activités se répercutent au loin . . . . Nous recevions récemment une lettre de Montréal, portant l'en-tête de l'Association des Anciens du Collège Sainte-Marie. M. l'abbé Oscar Valiquette, au nom du secrétaire, félicite le R. P. Recteur et notre Association d'avoir établi au Collège un endroit permanent de réunion. Il s'agit de notre salle des Anciens, que nous avons inaugurée le 5 octobre dernier, lors de la première réunion mensuelle de l'année.

La lettre se termine par une invitation à tous les Anciens d'Edmonton qui passeraient à Montréal de visiter les salons des Anciens de là-bas. Ils y seront toujours les bienvenus. Un cordial merci!

* * *

Cette semaine, passaient au Collège, trois missionnaires jésuites en route pour la mission canadienne-française du Sin-tcheou-fou, Chine, les PP. Henri Plamondon, Joseph Caron et Emile Lord. Nous signalons cette visite dans le Coin des Anciens, à cause du Frère Lord, qui a laissé aux élèves de 1922, 1923, le meilleur des souvenirs. Le Frère Lord restera à l'observatoire des RR. PP. Jésuites de Zi-Ka-Wei, près Shanghai, où il sera l'assistant du R. P. Lejay, occupé actuellement à d'importants travaux sur la physique terrestre. Le Frère Lord sera le second jésuite en Chine, ayant travaillé à Edmonton . . . Personne n'a oublié le bon et joyeux Père Dubé, rendu là-bas depuis trois ans.

Au Frère Lord, nous souhaitons bon voyage et fécond apostolat.

J.-d'A. R., S.J.

Coin des BONNES AMIES

Mlle Cora Demers était rappelée précipitamment dans l'Est jeudi dernier par la maladie soudaine de son père. Un télégramme vient d'apporter la nouvelle du décès de M. Demers. A Mlle Demers et à Mlle Sara Desrochers, les Bonnes Amies offrent leurs sincères sympathies. Mlle Demers compte rester dans l'Est près de sa mère.

* * *

Amis lecteurs de ce Coin:

Souvenez-vous que les Bonnes Amies comptent sur vous pour la soirée du 24 octobre à la salle Sullivan.

Immaculée Conception

Grande partie de cartes dans la salle paroissiale dimanche soir, le 19 courant, organisée par les membres de la chorale. Bons prix, programme intéressant auquel prendront part les élèves du Collège des Jésuites, jouant une comédie en un acte. A la fin de la soirée les membres de la chorale serviront un goûter. Le tout pour 25c. Venez en grand nombre.

Les Dames de St-Joachim

L'Association des Dames de Saint-Joachim peut être satisfaite du résultat de sa première partie de cartes de cette année, qui a eu lieu dimanche soir, dans la salle paroissiale. A peu près toutes les familles de la paroisse y étaient représentées.

La partie de whist a favorisé Mmes Brissette, McKennen et Lachambre, et M. Sylva Joncas, Jos. Lambert et Georges Lambert. Un intéressant programme musical a été rendu par Mlle Marie-Alice Pepin et Mlle Rogier, celle-ci accompagnée au piano par Mme Martin. M. Armand Lépine, diseur, a récité deux monologues amusants.

M. Rosaire Sabourin gagna le $5.00 en or, prix de présence, offert par le Dr E. Boissonnault.

Mme Amyot a présidé la soirée. Sur son invitation, M. A. Boileau a adressé la parole à l'issue de la partie.

Collège des Jésuites

Nous avons eu cette semaine, notre deuxième soirée familiale. Nouveau genre, très apprécié! Nous laissons respirer nos "talents locaux" . . . c'est du cinéma.

La séance, patronnée par les effluves mystérieux du radio—il fait désormais partie intégrante de notre vie collégiale—s'ouvrit par une désopilante comédie . . . Affaire de déménagement . . . sans ménagements . . . pour les pauvres meubles, dont une bonne partie passe par la fenêtre et s'entasse en un pitoyable monceau près du camion! Quelle hécatombe! C'en était triste à mourir de rire! Jusqu'au piano à qui nos deux imbéciles d'ouvriers font prendre le plus court chemin entre deux points . . . la ligne droite par la fenêtre!

Le solennel début du "Transgresseur" nous ramène à des sentiments plus sérieux. Pendant plus de deux heures, ce drame catholique se déroule devant une assistance empoignée par le pathétique des situations: l'émeute, attisée par les envolées du démagogue Petrowski, gronde autour des usines et des bureaux de Carson, "Le Transgresseur", et éclate bientôt en invectives et en menaces de mort. Le catholique Reilly, rendu fou de douleur par la mort de sa petite fille tuée, lui dit-on, par l'automobile de Carson, mène les assaillants. Charles Carson, le fils si bien intentionné du magnat, est arrêté faussement pour avoir volé d'importants documents. Que sortira-t-il de cet embrouillement? La lumière, la vérité pour Carson. Ses yeux se dessillent à la vue des actions héroïques du brave Delaney et de Reilly, du courage calme du Père Conway. Cette grâce, on le sent bien, ce sont les prières de sa petite fille qui la lui mérite!

Nous avons joui de cette belle soirée grâce aux RR. PP. Franciscains.

* * *

Samedi et dimanche, grande visite au Collège. Trois missionnaires jésuites en route pour la mission canadienne-française de Sin-tcheou-fou, Chine, sont avec nous, les PP. Henri Plamondon (bien des élèves pensent au P. de Brébeuf en voyant sa haute stature), le P. Joseph Caron ("le Père avec la barbe") et le Frère Emile Lord. La pensée missionnaire est à l'honneur parmi nos étudiants, à preuve l'assistance nombreuse et attentive qui suivit la causerie du P. Caron, dimanche soir, à 5 heures. Préférant parler de ce qu'il avait vu plutôt que de ce qu'il avait lu, le Père nous raconte bien des détails sur l'exposition missionnaire de Montréal, que des centaines de mille personnes ont visitée. Il fit la description des principaux kiosques, s'arrêtant longuement à celui des jésuites canadiens, spécialisé dans l'art indigène. De Montréal, courte envolée vers le Sin-tcheou-fou, nouvelle patrie du Père. Nous apprenons d'intéressants détails concernant la mission. Enfin le Père témoigne de l'intérêt que l'étude des Missions lui a toujours apporté et il exhorte les jeunes à faire partie de l'Académie des Missions . . . Qui sait? La bonne semence, portée par les paroles du Père, s'est peut-être logée dans quelque recoin de coeur d'écolier où elle germera silencieusement pour s'épanouir un jour en une belle vocation missionnaire.

L'Académie des Missions a élu ses officiers: Léo Beaudreault, président; Charles DesRosiers, vice-président; Louis Rostaing, secrétaire.

Séance le 6 novembre

Les élèves des Soeurs de l'Assomption donneront une soirée dramatique et musicale, jeudi le 6 novembre 1930, à la salle de l'Ecole Séparée de la 103e rue. Ils joueront un drame en trois actes "Les Chrétiens aux Lions". Les billets se vendent 50 sous chacun et vous pouvez vous en procurer au Couvent des Soeurs de l'Assomption, au presbytère de l'Immaculée Conception et au magasin de M. Pigeon.

Saint-Edmond

Voici par ordre de mérite les noms des élèves de l'école séparée qui ont conservé les deux-tiers des points en français.

Grades VI et V: Bertha Lépine, Honoré Lépine, Ida Cyr, Willie Pilon, Anna Lépine.

Grade IV: Simone Lessard, Elisabeth Barbeau.

Grade III: Marcel Demers, Albert Darimont.

Brosseau-Duvernay

Le beau temps nous est revenu et le battage de nouveau interrompu se continuera. Plusieurs ont profité du temps humide pour arracher leurs patates.

L'ouvrage sur le pont se poursuit sans trêve. Le posage de l'acier est commencé. Ce travail semble se faire très vite. Nous pouvons entendre de loin le martelage et rivetage par air comprimé. C'est très intéressant de voir faire.

M. Nelson est le contracteur pour le nouveau chemin qui passe à côté de la résidence de Mme St-Hilaire, et qui se poursuit derrière le presbytère pour venir joindre l'ancien chemin.

C'est avec regrets que les nombreux amis de Mme Alphonse Pigeau apprendront l'accident dont elle a été victime la semaine dernière. En voulant monter dans un wagon, le siège se brisa et elle tomba par terre se cassant cinq côtes. Elle mourut des suites de cet accident et fut enterrée à Lafond, lundi matin. Mme Pigeau est bien connue à Brosseau, y ayant demeuré cinq années. A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères sympathies.

Etaient de passage au presbytère la semaine dernière, les abbés Connoir et Tessier. —Corr.

Cluny

Belle veillée de cartes chez M. Joseph Chartrand en l'honneur de ses visiteurs, M. Arsène Boucher et sa femme venant de Ste-Agathe des Monts, P.Q. Etaient présents outre M. Joseph Chartrand et M. Arsène Boucher et sa femme, Mlle Germaine Boucher, M. Alphonse Tremblay et sa femme, M. Arthur Tremblay et sa femme, Mlle Yvette Tremblay, M. Ovide Tremblay, M. Florent Pierrard et sa femme, Marie-Anne Pierrard, Marguerite Pierrard, Louis Pierrard, M. Emile Dupont et sa femme, M. Sam Duncan, M. Albert Gauthier et sa femme, M. Alfred Boisvert et sa femme, M. Morille Chartrand et sa femme, M. Gontran Chartrand, M. Elie Chartrand, M. Robert Chartrand, M. Vincent Chartrand, Mlle Annette Gauthier, M. Josaphat Rougeau et sa femme.

Un succulent souper fut servi aux invités qui s'amusèrent ferme jusqu'aux petites heures.

Le premier prix des cartes pour dames fut gagné par Mme Alphonse Tremblay, tandis que le deuxième prix était gagné par Mlle Marguerite Pierrard. Le premier prix des hommes fut décerné à M. Arthur Tremblay et le 2ème prix à M. Alfred Boisvert. Après la partie de cartes il y eut chant et musique. Tous se séparèrent enchantés de la soirée. —Corr.

Doussal

Doussal, du nom d'un ancien colonisateur, se nommait jusqu'alors Kathleen, nom qui a été changé pour éviter une confusion avec une autre paroisse du sud de l'Alberta.

Doussal est situé dans le district de la Rivière la Paix sur la ligne de chemin de fer Edmonton à McLennan.

C'est la dernière station avant McLennan.

Il est à 6 milles de McLennan et à 260 d'Edmonton.

Station de chemin de fer.

Grand'route nouvelle, presque terminée, de Vancouver à Edmonton.

En bordure à un mille du lac Winagami, appelé aussi dans la région lac Sale.

Il y a un magasin où l'on trouve tout l'indispensable.

A McLennan nombreux magasins pourvus de tout, médecins et pharmaciens.

Il y a un bureau de poste à Doussal. Une église va être édifiée.

De bonnes terres bien placées sont encore à prendre.

Le bois est facile à abattre.

La proximité du lac rend facile la provision de glace.

On peut avoir de l'eau de puits à une petite profondeur.

Il faudrait s'occuper d'avoir un curé, le pays le mérite.

FORMULE DE SOUSCRIPTION
(OEUVRE DES VOCATIONS)

Couvent de l'Assomption,
Angle 98e rue et 108e avenue,
Edmonton, Alberta.

Je vous inclus ma souscription en faveur de l'Oeuvre des vocations ....

Mon nom est ....

Mon adresse ....

Donnez, donnez modestement, mais donnez à cette oeuvre de survivance catholique et française.

Falher

Mardi dernier, le 7 courant, la mort ravissait à l'affection des siens Joseph Guy, 6 ans, enfant bien aimé de M. et Mme Horace Leduc.

En qualité de benjamin de la classe primaire sa conduite était exemplaire, aussi nos religieuses se sont fait un devoir d'assister aux funérailles avec tous leurs élèves au nombre de 232.

Il est le premier élève à mourir depuis que l'école existe.

Etaient porteurs: Roland Hardy, Gérard Phalempin, Victor Limoges, Sylvio Leduc. Royal Leduc portait la croix.

Une autre famille en deuil est celle de M. Emile Lemire, par la perte de leur jeune enfant bien aimé Edouard, âgé de 4 ans.

Aux deux familles en deuil, nos plus sincères sympathies.

Le R. P. Giroux, prêtre-colonisateur, était de passage à Falher ces jours derniers. —Corr.

Girouxville

Visiteurs: M. J. Denisoire, délégué de Paris à la recherche de terrains propices à l'élevage et à la culture mixte, en visite dans notre région.

De retour: MM. Eug. Jutras et ses compagnons de voyage dans le sud de la Saskatchewan pour affaires et battages nous sont revenus avec quelques recrues dans le but de s'établir au milieu de nous. Ces derniers sont les avant-coureurs d'autres chercheurs de terres qui trouveront dans notre région tout ce qui leur faut.

Sentiment missionnaire.—Dans sa dernière brièveté, M. Laplante souligne à sa manière l'Oeuvre des Missions Blanches déjà en opération dans notre pays du nord. Merci de ses heureuses remarques, judicieuses et au point.

Une phrase seulement qui résume le tout: "Cette idée de faire contribuer les enfants en dons et en sous afin de venir en aide aux pasteurs nécessiteux, leur ouvre les yeux sur l'apostolat incessant de leur race en ces pays lointains, leur enseigne la beauté et la grandeur de l'apostolat missionnaire qui surajoute aux bienfaits de l'expansion de la foi en des pays nouveaux la prise de possession du sol par les nôtres" . . .

Voilà qui est doublement pratique; point de vue religieux et point de vue national par l'emprise du sol par les nôtres . . . C'est une oeuvre évidemment providentielle qui vient à son heure et qui mérite tous nos encouragements . . .

Lisieux, Sask.

Le 5 octobre dernier, nous avons eu en notre sanctuaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus notre premier pélerinage diocésain officiellement annoncé comme tel.

Sa Grandeur Mgr Rodrigue Villeneuve, premier évêque de Gravelbourg, nous a fait l'honneur de venir présider à ces fêtes religieuses. Après les cérémonies de la réception solennelle d'un évêque, M. W. Chrétien et M. Isabelle chantèrent en duo le "Ecce Sacerdos Magnus" de J. Weigand. Ensuite commença la messe pontificale. Mgr Maillard, curé de la cathédrale de Gravelbourg, remplissait les fonctions de prêtre assistant. Le R. P. Lamontagne, O.M.I., supérieur du collège Mathieu était diacre d'honneur et M. Latendresse, vicaire de Willow Bunch, sous-diacre d'honneur. M. Rousseau, curé de Cadillac, servait de diacre d'office et M. Henri Gravel, de Mazenod, sous-diacre. M. Roy, curé de Fife Lake, agissait comme maitre de cérémonie assisté du Frère Moisan, secrétaire de Sa Grandeur.

Mgr Maillard, P.A., prêcha en français et M. Bousseau en anglais. Le choeur sous la direction de M. Donat Rainville avec Mlle Côté à l'orgue exécuta avec art la messe de Ste-Thérèse par T. H. de la Hache. A l'offertoire, nous avons eu le plaisir d'entendre M. Rainville et M. J. Létourneau chanter un "Tota Pulchra es."

A une heure un grand banquet fut offert aux pélerins par les paroissiens. La salle du sous-bassement magnifiquement décorée et les tables surabondamment chargées attirèrent audelà de 400 convives. Les quelques mots de bienvenue à tous par M. le curé, puis une adresse à notre évêque par M. W. Chrétien au nom des paroissiens, ainsi que la fine réponse de Sa Grandeur ne furent pas des moins goûtés.

A 3 p.m., il y eut récitation du chapelet par M. Labrecque en français, en anglais et en allemand. Puis Sa Grandeur Mgr Villeneuve, dans deux sermons l'un en français, l'autre en anglais, nous engagea à imiter les vertus de la Petite Thérèse devenue une grande sainte en suivant ce qu'elle appelait sa petite voie. "Il n'est pas nécessaire de faire des choses extraordinaires pour se sanctifier nous dit Sa Grandeur. Comme la sainte que vous êtes venus prier, cherchez en tout la volonté de votre Créateur et Dieu sera content de vous."

La plus sublime de toutes les scènes de la journée fut sans contredit celle de la vénération des reliques. 600 personnes se pressèrent à la balustrade. Quelle manifestation de foi! Quelle confiance! Quelles supplications! C'était à faire pleurer. Sa Grandeur Mgr Villeneuve profita de cet heureux moment pour faire distribuer des médailles, souvenir de son pélerinage.

Ce beau pélerinage se termina par la bénédiction solennelle du Très St-Sacrement. Mgr Maillard assisté de M. Kugener comme diacre et de M. Magnan, comme sous-diacre, donna la bénédiction tandis que Sa Grandeur assistait au trône avec M. Charles Poirier et M. St-Cyr, comme diacre et sous-diacre d'honneur. Les pélerins prirent ensuite le chemin de leur foyer emportant sans doute le souvenir d'une grande fête religieuse et un plus grand désir d'imiter la sainte de Lisieux.

Sa Grandeur Mgr Villeneuve et plusieurs membres du clergé se rendirent le soir à Fife Lake où d'autres démonstrations religieuses les attendaient.

Merci encore une fois à Sa Grandeur Mgr Villeneuve, aux membres du clergé et aux pélerins de leur venue au milieu de nous. —Comm.

Legal

Dimanche dernier nous avons eu une magnifique soirée de vues animées, donnée par le R. P. Marcellin, O.F.M., au profit du collège séraphique d'Edmonton. Il y avait une assistance de 225 personnes. Le programme était intéressant et les recettes furent très satisfaisantes.

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. Walestoun Mercier, décédé dimanche dernier après huit jours de maladie et âgé de 74 ans. M. Mercier était un des pionniers de la paroisse, ayant toujours résidé parmi nous. Mais depuis la mort de sa femme, survenue en 1926, il nous avait quittés pour aller visiter ses frères et soeurs dans la province de Québec et ses enfants dans les Etats. Il revenait ici cependant de temps à autre pour surveiller ses affaires. Il passa tout l'été dernier à Montréal. Sa santé lui donnait déjà des inquiétudes. Finalement il se décida à revenir dans l'Ouest, et il nous arriva la semaine dernière, accompagné de sa nièce, Mlle Ida Brunette et de son ami, M. Honoré Côté, tous deux de Montréal. Rien ne laissait prévoir que sa fin était proche. Une double pneumonie se déclara, et malgré les soins attentifs du Dr Riopel, et de Mlle Rose Boisjoli, garde-malade diplômée d'Edmonton, malgré les consultations des docteurs Ferguson de Morinville et Anderson de Westlock, le malade rendit le dernier soupir dimanche 12 courant, 3 h. 30 p.m. Il avait reçu les sacrements de l'Eglise, et communié le matin même. Les funérailles auront lieu à Legal jeudi prochain. Il laisse pour le pleurer six fils, Philippe et Edouard, de Legal, Oscar et Joseph, de Westlock, Eugène de St-Paul Minneapolis, E.U., Armand, de Hugo, E.U., et quatre filles mariées et résidant aux Etats-Unis. R.I.P.

Edouard et Alfred Demers, fils de Damase Demers de Diligence, s'en retournaient chez eux l'autre soir, après avoir assisté à la séance de vues animées du village, lorsque leur coupé automobile capota et roula sens dessus-dessous sur le chemin. Le système de direction était, paraît-il, défectueux. Alfred n'eut que des égratignures sans gravité, mais Édouard dut être emmené à Edmonton par le Dr Riopel pour être examiné aux rayons X. L'examen ne révéla aucune cassure ni lésion sérieuse. Il revint ici et trois jours plus tard il se promenait dans le village. Quant à Edouard, le lendemain même de l'accident, il travaillait aux battages. Ce sont des chanceux, car la machine a été tellement endommagée, qu'elle est pratiquement hors de service.

Hector Toupin, de Casavant, eut la surprise de recevoir la visite de son vieux père, M. Philippe Toupin, de Montréal, âgé de 78 ans. M. Toupin, en visite chez son fils Aimé résidant en Saskatchewan, s'étant proposé de venir jusqu'à Legal en automobile, mais le mauvais temps et les mauvais chemins les avaient forcés à rebrousser chemin. Ayant écrit qu'ils ne pouvaient venir, lui seul; accompagné de M. Gagnon, se décida à faire le voyage en chemin de fer et à surprendre son fils. M. Toupin ne compte pas prolonger son séjour parmi nous plus d'une semaine.

Léo Béland, gérant local de la Banque Canadienne Nationale, a donné sa démission. Il est remplacé par M. Langevin, gérant de la succursale de Morinville. Nous regrettons le départ de M. Béland. Par son affabilité et sa complaisance, il s'était créé dans la paroisse un cercle nombreux d'amis.

Le Dr Genest est revenu de son voyage à Montréal. Ce fut un voyage rapide, car il ne fut absent qu'une quinzaine de jours.

Albert Mullen a pris possession du bureau central du téléphone le 1er octobre, et Agibe Boisvert a déménagé avec sa famille dans la résidence de Joseph Bougie.

Baptême: Joseph Walter, né de Arthur Sauvé et Marie Grove. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Emard. —Corr.

Saint-Albert

Nous avons eu dimanche dernier notre pèlerinage annuel au cimetière. Favorisés par un temps idéal, nous avons eu une nombreuse assistance composée des familles de la paroisse et de nombreuses familles des environs qui ont des parents enterrés à Saint-Albert.

Immédiatement après les exercices du mois du Rosaire, la procession s'est formée et dirigée vers le cimetière en récitant le chapelet.

La foule s'est groupée auprès du monument de Mgr Legal, le premier archevêque de l'Alberta, et en arrière des tombes des missionnaires Oblats. Après le chant du de Profundis, le R. P. Cozanet, O.M.I., curé de Saint-Joachim, a fait un éloquent sermon en français et en anglais sur la signification de la cérémonie et les enseignements qui en découlent.

Il a ensuite rappelé aux personnes présentes en termes touchants leurs devoirs vis-à-vis de leurs morts.

La cérémonie s'est terminée par le chant du Libera et la bénédiction des tombes. Chacun s'est retiré après une courte prière sur la tombe des parents et amis.

Un groupe important de dames déléguées à la convention diocésaine de la Ligue des Femmes catholiques a visité Saint-Albert dimanche dernier. Les jeunes filles de la paroisse leur ont servi un délicieux banquet.

Après le banquet Mlle Morrisroe, présidente de la subdivision de Saint-Albert a souhaité la bienvenue aux dames, les invitant à profiter de leur visite à Saint-Albert pour étudier l'histoire des origines de l'Eglise dans l'Ouest et leur demandant d'en faire le sujet d'études et de composition dans les différentes subdivisions de la Ligue.

Et dimanche prochain donc? Les enfants du couvent Pouville, pensionnaires, orphelins et indiens donnent un concert aussi intéressant qu'amusant, à 8 heures. Que tous ceux et celles qui désirent passer une soirée agréable, que tous ceux et celles qui se sentent plus heureux, plus jeunes et meilleurs au contact des enfants, viennent à Saint-Albert, dimanche prochain.

Pauvres eux-mêmes, nos enfants ont tenu compte de la dureté des temps. Ils vous intéresseront et vous distrairont presque pour rien. Essayez.

Mardi dernier un groupe de pieux et joyeux pèlerins sont venus prier au tombeau de Mgr Grandin. C'étaient les junioristes Oblats du juniorat Saint-Jean. Le matin ils avaient fini la retraite de rentrée prêchée par le P. Smit, O.M.I., et avaient tenu à venir faire à Saint-Albert leur pèlerinage de clôture et demander par l'intercession de Mgr Grandin, l'esprit de zèle et d'apostolat des anciens missionnaires.

Hier, c'était trois jeunes missionnaires Jésuites qui de passage à Edmonton en route pour les missions de Chine avaient tenu eux aussi à prier aux tombeaux des premiers missionnaires de l'Ouest canadien.

LENINGRAD.—Avant de vivre la vie socialiste, il faut tout d'abord s'occuper d'édifier les villes socialistes. Voilà comment les Soviets le conçoivent. Il existe déjà un plan de ville modèle. Celle-ci s'appellera Stalingrade (la ville de Staline, le dictateur de l'U.R.S.S.) et sera située sur les bords de la Volga.

LONDRES.—En apprenant le terrible accident du R-101, le roi, dans un message adressé de Sandringham au premier ministre Ramsay MacDonald, a exprimé sa sympathie et celle de la reine à l'égard des blessés, des parents et des amis des morts. Dans son message, Sa Majesté signale particulièrement la perte de son ministre de l'air, lord Thompson.

DISTRIBUTION DES PRIX DU CONCOURS DE FRANCAIS

LES ENFANTS DE SAINTE-LINA, THERIEN, FORT KENT, BONNYVILLE ET SAINT-PAUL REÇOIVENT LEURS PRIX. —M. UBALDE BAUDRY PRESENT, ACCOMPAGNE DE MM. J.-E. PRIMEAU ET LOUIS NORMANDEAU, MEMBRES DE L'EXECUTIF DE L'A.C.F.A.

Les distributions de prix des concours de français sont allées bon train depuis une semaine. Elles suscitent beaucoup d'intérêt.

Les Révérendes Soeurs de l'Assomption à Edmonton ont profité du passage chez elles de la R. S. Ste-Prudencienne, une des assistantes-générales de leur communauté, et de la R. S. Ste-Rose de Viterbe, une des quatre maitresses générales des études, de la maison-mère de Nicolet pour procéder à la distribution des prix. Par un concours de circonstances incontrôlables l'Exécutif de l'A.C.F.A. n'a pu être représenté à cette fête qui a eu lieu mardi après-midi, le 30 septembre. La R. S. Ste-Prudencienne présida à la distribution. La circonstance était bien choisie pour remettre les prix aux élèves. L'une de ces distinguées visiteuses, présente à la distribution des prix à Saint-Paul, a fait part au secrétaire-général du plaisir et de l'honneur qu'elle avait eu à présider la distribution de prix au couvent de l'Assomption d'Edmonton. Elle a eu des paroles aimables pour l'A.C.F.A. qui dirige ces concours de français.

Chez les Jésuites

Deux jours après le couvent de l'Assomption, c'est-à-dire jeudi soir dernier, les RR. PP. Jésuites tenaient leur distribution de prix au collège. M. l'avocat Paul-E. Poirier, ancien élève de la maison, membre de l'Exécutif, y représentait l'A.C.F.A.

A Saint-Paul, Morinville et ailleurs

Vendredi dernier le secrétaire-général était dans la région de Saint-Paul. Dans le cours de l'avant-midi il a fait la distribution des prix à Saint-Joseph. Etaient présents: le curé de l'endroit, M. l'abbé Connoir, M. l'abbé Lapointe, curé de Bonnyville, M. l'abbé Michel Boucher, et M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue.

C'est surtout dimanche le 28 septembre qui fut la journée pour les distributions de prix. Dans l'après-midi il y eut celle du couvent de Morinville présidée par Mgr Pilon, curé de l'endroit. Il représentait également l'Exécutif. Le compte-rendu fut publié la semaine dernière.

Sainte-Lina

Dans l'avant-midi, M. J.-E. Primeau, vice-président de l'A.C.F.A., M. Louis Normandeau, le secrétaire-général étaient à Sainte-Lina après la messe. L'assistance était nombreuse pour assister à la distribution des prix. M. le curé Lemaire arrangea tout pour que cette fête fut un succès. Aux côtés des membres de l'Exécutif avaient pris place M. le curé et MM. Célestin Dumais et Xavier Durocher, respectivement président et secrétaire du cercle local.

M. Primeau, dans son allocution, fit ressortir la nécessité qu'il y avait pour les nôtres de donner leur appui moral à l'A.C.F.A. Le secrétaire-général parla des concours de français. Les membres de l'Exécutif, comme tels, ont des devoirs d'état. On peut demander pour eux les lumières d'En-Haut. M. Normandeau insista sur la coopération dans tous les domaines. S'il est un domaine où elle s'impose, c'est bien dans le domaine national. M. le curé remercia l'organisation des concours de français pour les prix qu'on venait de distribuer et fit remarquer qu'il ne lui déplaisait pas de voir des enfants d'autres nationalités recevoir des prix dans ce concours. Cela pourra servir à faire naitre l'émulation et induire les petits Canadiens-français à faire mieux.

A Thérien

Cette distribution terminée les visiteurs accompagnés de M. l'abbé Lemaire se rendirent à Thérien où après la grand'messe il y eut réunion pour donner les prix aux élèves de l'endroit. M. Primeau les incite à faire mieux d'année en année. Le secrétaire général réclame la présence de tous les enfants de langue française au concours de l'an prochain. M. Normandeau fit ressortir le progrès que fait la cause nationale du fait que l'organe de l'A.C.F.A., la Survivance entrera dans son immeuble le mois prochain. Le président du cercle local parla de l'intérêt que l'on doit porter à nos écoles. Comme à Sainte-Lina, M. le docteur S. Sabourin, président. M. Primeau parla des activités de l'A.C.F.A. et de l'encouragement qu'elle est en droit de recevoir. Elle est le porte-parole de la race en Alberta. Le secrétaire général félicite Bonnyville parce que tous les élèves de l'endroit ont pris part au concours, et de quelle manière? Dans deux grades, tous les concurrents décrochent leur diplôme. C'est une élève de l'endroit qui gagne le prix provincial du grade V, arrivant bien en tête des autres concurrents de ce grade, avec un total de 96. C'est là un certificat non équivoque sur l'enseignement du français que l'on donne à Bonnyville. M. Déchêne, député du comté de Saint-Paul est ensuite invité à prendre la parole. Il déclare qu'en ce jour il est particulièrement fier d'être de Bonnyville. Le fait est que plusieurs de ses enfants font bonne figure dans le concours. L'orateur sait se mettre à la portée des enfants par des comparaisons justes et simples pour leur faire comprendre la fierté qu'ils doivent avoir de leur langue maternelle. Il déplore en termes non équivoques qu'on n'apprécie pas comme il le faudrait l'oeuvre accomplie par l'A.C.F.A. Puis c'est autour de M. le docteur Sabourin d'être blessé dans sa fierté de Canadien-français. Nous ne dirons pas pourquoi. M. Normandeau parle du nouveau secrétaire général et de l'encouragement qu'il doit recevoir d'un bout à l'autre de la province. M. l'abbé Lemaire félicite les institutrices du succès obtenu par leurs élèves. Si certains cercles semblent sommeiller, il y en a qui ronflent. Mais il est facile de réveiller celui qui dort. M. le curé Lapointe termine la série des discours en disant la fierté qu'il ressent de voir son école figurer avec tant d'honneur. Il encourage les enfants à persévérer dans leurs succès en français. Il félicite l'A.C.F.A. pour le bon travail qu'elle fait.

Saint-Paul

La dernière distribution de prix eut lieu le soir, à sept heures et demie à Saint-Paul. La grande salle paroissiale était presque pleine. La distribution fut plus longue qu'ailleurs. C'est à Saint-Paul que se trouve le plus grand nombre d'élèves d'une école qui ont pris part au concours. M. Primeau présidait. Là comme ailleurs le secrétaire-général apporta le salut de président général de l'A.C.F.A. Il insiste pour que l'on parle français dans la famille. Cela aide beaucoup aux enfants à faire bonne figure dans les concours. M. Normandeau parle du rôle joué par les journaux dans le passé, comment ils ont préparé la voie à la Survivance. Quand celle-ci sera dans son immeuble, les nôtres sont invités à passer au bureau de l'A.C.F.A. qui s'y trouvera. Le R. P. LaRose, O.M.I., curé, déclare que cette distribution de prix lui est particulièrement agréable. Il faut être fier de la langue française, c'est la plus belle langue au monde. Il veut que tous les élèves de Saint-Paul prennent part au concours le printemps prochain. Il apprécie le geste de tous ceux qui d'un bout à l'autre du pays donnent des prix pour ces concours. Parlant en anglais, il félicite les élèves d'autres nationalités qui ont fait si bonne figure à Saint-Paul dans le concours de français. M. Primeau dans ses remarques demande que l'hymne national soit appris en français à nos enfants dans nos écoles.

Partout, O Canada, chanté par l'assistance a terminé la distribution de prix. Chanté en français naturellement.

U. B.

Les désastres de l'aéronautique

Voici le tableau des grands désastres de l'aéronautique, préparé par la Presse Associée:

1925, 3 septembre, le dirigeable américain Shenandoah (ancien Zr-1) est détruit dans une tempête dans l'Ohio: 14 pertes de vie.

1923, 21 décembre. Le dirigeable français Dixmude, que l'on croit avoir été frappé par la foudre au-dessus de la Méditerranée, 52 morts.

1922, 21 février. Le dirigeable américain Roma, acheté de l'Italie par les Etats-Unis, s'écrase en flammes sur le sol près de la base militaire de Hampton Roads, 34 pertes de vie.

1921, 24 août. Le dirigeable ZR-2, acheté en Angleterre pour les Etats-Unis, se sépare en deux au-dessus de la rivière Humber, 42 pertes de vie.

1921, 29 janvier. Le dirigeable anglais R-34 est détruit dans une tempête à Howden, Angleterre, aucune perte de vie.

1919, 21 juillet. Un dirigeable brûle au-dessus de Chicago, 10 pertes de vie.

1919, 15 juillet. Le dirigeable anglais NS-11 frappé par la foudre au-dessus de la mer du Nord, 12 morts.

1914, 2 juin. Un avion et un dirigeable viennent en collision à Vienne; 9 morts.

1913, 9 septembre. Le zeppelin L-1 est détruit près d'Héligoland; 15 pertes de vie.

1913, 17 octobre. Le zeppelin L-2 fait explosion au-dessus de l'aérodrome Johannisthal, 28 pertes de vie.

1912, 2 juillet. Le ballon Akron fait explosion à Atlantic City, 5 pertes de vie.

En plus des zeppelins L-1 et L-2, le comte Zeppelin perdit quatre autres grands dirigeables dans des accidents: les zeppelins 3 et 6 et les Deutschlands 1 et 2.

1928, en juin, le dirigeable italien "Italia" s'écrase sur la glace dans l'Arctique dans une envolée au pôle nord, huit pertes de vie.

Cadeau historique à M. H. H. Melanson

Le congrès annuel de l'American Association of Passenger Traffic Officers, la plus importante société ferroviaire sur le continent américain, s'est tenu la semaine dernière, à Atlantic City, sous la présidence de M. H. H. Mélanson, assistant vice-président du service de la circulation du Canadien National et président sortant de charge de l'Association.

A la réunion plénière et selon une coutume vieille de trente ans il fut remis à M. H. H. Mélanson, soixante-quinzième président de l'Association, un maillet symbolique de l'autorité détenue par lui pendant un an. Toujours selon la coutume ce maillet offre cet intérêt particulier d'avoir été fabriqué avec des matériaux évoquant chacun un souvenir de la carrière de M. Mélanson ce qui lui donne un caractère historique. Parmi ces matériaux l'on remarque un morceau de saule importé de France et qui a poussé devant la maison paternelle de M. Mélanson, un morceau de pommier acadien, un morceau de bois de l'école où M. Mélanson a fait ses premières études et un autre du premier pupitre qu'il a occupé au chemin de fer. Ses nombreuses promotions sont symbolisées par un morceau du premier wagon-officiel, le No 34, de l'"Intercolonial". Mme Mélanson n'a pas été oubliée. Un morceau de sorbier australien rappelle son pays d'origine.

Le récipiendaire de cet intéressant souvenir, M. H. H. Mélanson, est le second canadien à être appelé au poste de président de l'"American Association of Passenger Traffic Officers". Le premier fut M. J. T. Bell, alors qu'il était gérant du service des voyageurs de l'ancien Grand Tronc.

M. Mélanson est un acadien de langue française.

La confiance renaît dans notre pays

DE RETOUR DE L'OUEST CANADIEN, M. E.-W. BEATTY, PRESIDENT DU C.P.R., DECLARE QUE PERSONNE N'ENVISAGE AVEC PESSIMISME LES CONDITIONS ACTUELLES.

MONTREAL.—De retour de l'ouest canadien, où il était allé inspecter le réseau de sa compagnie dans cette partie du pays, M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a déclaré que ce qui l'avait frappé le plus pendant son séjour là-bas, c'est que personne ne semblait envisager avec pessimisme les conditions actuelles. "En dépit de la situation qui existe actuellement sur les marchés mondiaux du blé", dit M. Beatty, "l'Ouest canadien envisage l'avenir avec confiance et a apparemment pris son parti de la situation, croyant qu'il en faudrait encore plus que cela pour retarder indéfiniment les progrès qui s'y sont réalisés au cours de la dernière décade.

Un groupe de directeurs et hommes d'affaires distingués de l'est accompagnait le président pendant sa tournée annuelle sur le réseau de l'ouest et tous revinrent avec l'impression que dès l'an prochain les affaires prendraient décidément une meilleure tournure.

M. PAUL SUZOR SATISFAIT

DE RETOUR D'UNE TOURNEE RAPIDE DANS LA REGION DE LA RIVIERE LA PAIX ET EN SASKATCHEWAN, M. PAUL SUZOR, CONSUL DE FRANCE A VANCOUVER, EXPRIME SA SATISFACTION DE L'A.C.F.A. ET DU JOURNAL.

Vancouver, le 3 octobre 1930.

M. R. Laplante,
Rédacteur de la "Survivance",
Edmonton, Alta.

Cher monsieur,

De retour à Vancouver, j'y trouve le numéro de la "Survivance" spécialement consacré au Concours de Français. Je n'ai fait cette fois que passer par Edmonton,—déjà visité en juin dernier,—mais je tiens à féliciter à la fois et l'A.C.F.A. pour le zèle qu'elle apporte à l'oeuvre précieuse du Concours, et la "Survivance" pour la large place qu'elle lui donne dans ses colonnes.

J'ai également trouvé en rentrant avis que les diverses subventions obtenues pour les oeuvres françaises de l'ouest canadien étaient intégralement maintenues pour 1930.

J'ai été très satisfait de la tournée de service que je viens de terminer dans la Rivière la Paix, à Calgary et à Saskatoon, où j'ai eu, d'autre part, la bonne fortune de me rencontrer avec Sa Grandeur Mgr Villeneuve, bien que j'ai regretté de devoir remettre à une autre fois ma visite dans la région de Gravelbourg.

Je vous prie d'agréer, cher monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

P. SUZOR.

Comment on juge les concours de français

LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL EXPRIME SA SATISFACTION DE LA FAÇON DONT SONT ORGANISES LES CONCOURS ANNUELS DE L'A.C.F.A.

Il y a quelques semaines nous publiions le résultat du concours de français, organisé dans les écoles bilingues de l'Alberta. A la suite de cette publication, le secrétaire-général de l'A.C.F.A. avait envoyé un numéro du journal contenant les noms des lauréats, à tous les donateurs de prix, de médailles et d'argent, y ajoutant une lettre circulaire en faveur de la "Survivance" et une copie du questionnaire des examens subis par les élèves.

Le chef du secrétariat de la Société nous écrit la lettre suivante:

Monsieur le directeur,

J'accuse réception de la lettre-circulaire que vous avez adressée "à ceux qui ne lisent pas la "Survivance" habituellement". Je l'ai mise sous les yeux des directeurs de notre Société à leur dernière réunion.

Les imprimés relatifs au concours de français organisé par votre Association font voir tout le soin que vous apportez à la préparation et à l'organisation de ce concours annuel. Vous serez bien payé de votre peine si vous réussissez à garder sur les lèvres de nos enfants de l'Alberta les syllabes de France.

Je demeure votre cordialement dévoué.

Le chef du secrétariat,
Alphonse de la ROCHELLE.

Ce témoignage est d'autant plus éloquent, que la Société mère de la province de Québec nous avait envoyé cette année encore, un chèque de $50 et 25 abonnements à l'"Oiseau bleu". Qui dira que la province de Québec n'a pas, maintenant, les yeux tournés vers les vaillantes et courageuses minorités de l'Ouest?

Clause tarifaire modifiée

OTTAWA.—Une modification importante aux règlements qui régissent l'entrée au Canada des marchandises achetées en dehors du Dominion avant le 16 septembre vient d'être annoncée par le ministère du revenu national. Une clause du nouveau tarif déclarait que les marchandises achetées de bonne foi avant l'adoption du bill seraient admises aux anciens taux selon les règlements promulgués par le ministère du revenu national. Le ministère avait décidé que l'on considérerait comme marchandises achetées de bonne foi celles qui devaient être livrées le ou avant le 30 novembre.

Devant les nombreuses représentations qu'il a reçues, le ministère a décidé qu'il considérerait comme marchandises achetées de bonne foi avant le 16 septembre celles qu'on signalera aux douanes avant le 30 novembre sans chercher si la date de livraison est indiquée sur la copie de commande.

SHERBROOKE.—M. l'abbé J.-S. Cain, supérieur du séminaire Saint-Charles-Borromée, de Sherbrooke, est décédé, samedi à l'hôpital général Saint-Vincent de Paul, à l'âge de 38 ans et 11 mois, après une maladie de près de deux mois.

Le card. Bourne et le "Birth Control"

L'ARCHEVEQUE DE WESTMINSTER CONDAMNE LA RESOLUTION DE LA CONFERENCE DE LAMBETH.

LONDRES.—"Les prélats qui adoptèrent cette résolution ne peuvent plus prétendre qu'ils prêchent la morale chrétienne", a déclaré le cardinal Bourne, archevêque de Westminster, au sujet de la résolution anglicane de Lambeth touchant le "Birth Control". J'étais à l'étranger, dit-il, lorsque fut publiée cette résolution vraiment destructrice. Je sais la surprise intence et le vrai scandale auxquels donnèrent lieu, en Angleterre et à l'étranger, cet abandon de l'enseignement à la fois traditionnel et constant de la doctrine chrétienne."

Les prochaines olympiades

LOS ANGELES, Californie.—(Spécial à la "Survivance").—Les gouvernements de la ville et du comté de Los Angeles viennent de passer contrat pour les dernières améliorations au Stade Olympique, en préparation pour les Jeux de la Xème Olympiade qui sera célébrée ici du 30 juillet au 14 août 1932.

Les améliorations qui sont en cours actuellement se rapportent à l'augmentation du nombre de places, le nombre de sièges numérotés sera porté de 75,000 à 105,000; la construction d'une promenade tout autour du stade; l'installation de bureaux pour les comités, les juges et les jurys et la construction de facilités adéquates pour la presse mondiale et le département technique des sports.

Les exercices athlétiques tels que gymnastique, courses et sauts d'obstacles, hockey, cérémonies d'ouverture et de clôture, courses de marathon et de bicyclettes, seront tenus dans le Stade Olympique. Toutes les facilités pour les événements qui auront lieu dans le stade seront terminées un an avant les cérémonies d'ouverture.

On procède actuellement à l'amélioration de la piste et les travaux seront terminés avant les Jeux Olympiques. Le champ, à l'intérieur de la piste, est suffisamment grand pour permettre de donner les jeux de football, hockey et autres jeux similaires.

Le Stade Olympique est situé dans le Parc Olympique avec le Musée des Beaux-Arts, la piscine et le pavillon d'escrime. Le Parc Olympique est près du centre du district des affaires de Los Angeles et est accessible de toutes les parties de la ville.

Le Stade Olympique fut construit en 1923, l'année au cours de laquelle on décida que les Jeux de la Xème Olympiade seraient tenus à Los Angeles. C'est là qu'eurent lieu beaucoup d'événements athlétiques auxquels prirent part de nombreux athlètes de réputation mondiale.

GENEVE.—A l'assemblée de la Société des Nations, deux nations ont signé la convention d'assistance financière, ce sont la France et la Grande-Bretagne. Parmi les pays qui n'ont pas signé, on remarque l'Allemagne, l'Italie et la Hongrie.

OBERAMMERGAU. — M. Henry Ford, vivement impressionné par une représentation de la Passion, a offert une automobile à Anton Lang, qui représente le Christ.

Petites Nouvelles Canadiennes

OTTAWA.—Neuf observateurs, officiers et hommes d'équipage du "R-100" lors de son voyage au Canada, étaient à bord du "R-101" lorsqu'il fut détruit près de Beauvais, à 40 milles au nord de Paris, à mi-chemin entre Amiens et la capitale française. Un seul, A. Disley, a survécu. Il est âgé de 28 ans et travaillait comme opérateur de sans-fil à bord du "R-100" et du "R-101".

SAINT-BONIFACE.—Saint-Boniface a fait de dignes funérailles à son chef de police. M. Audette jouissait du respect universel et la population le lui a bien prouvé. Le cortège funèbre était formé d'un groupe d'une trentaine de policiers de Winnipeg, des policiers de Saint-Boniface, des pompiers et d'une grande foule d'amis.

OTTAWA.—M. Herbert Parker a été nommé secrétaire particulier de l'hon. Dr MacLaren, ministre des Pensions et de la Santé Nationale. M. Hyndman, ancien secrétaire du ministre, devient secrétaire de l'hon. E.-N. Rhodes, ministre des Pêcheries.

BIGGAR, Sask.—La Rde Soeur Marguerite, de l'hôpital Sainte-Marguerite, de Biggar, est décédée. Elle appartenait à la congrégation des Soeurs Grises de Nicolet.

ST-REMI DE NAPIERVILLE.—La paroisse de St-Remi a célébré, par des fêtes qui resteront longtemps dans la mémoire des paroissiens, le centenaire de sa fondation. Ces fêtes ont commencé vendredi matin, premier vendredi du mois, et se sont terminées par un grand feu d'artifice et par l'illumination de toutes les maisons de la paroisse.

TORONTO.—Des dépôts de radium promettant d'être plus considérables que ceux du Congo belge ont été découverts près de Wilberforce, Ontario.

MONTREAL.—Le courrier d'Europe nous apprend la mort, à l'âge de 68 ans, de Mgr Muller-Simonis, qui a joué un grand rôle dans les oeuvres économiques et sociales en Alsace.

En Angleterre

UNE PROTESTATION CONTRE LE PROTECTIONNISME

L'alarmante progression du chômage préoccupe de plus en plus l'opinion britannique.

Un nouveau manifeste, signé de nombreuses personnalités du monde de la finance et de l'industrie, vient d'être publié. C'est la réplique à une résolution récemment votée par un groupe de banquiers préconisant la conclusion d'accords commerciaux entre les diverses nations de l'Empire, et suggérant l'imposition de nouveaux droits sur toutes les marchandises importées des autres pays.

Les signataires du document déclarent qu'à leur point de vue, il n'y a nullement lieu de supposer que l'augmentation des droits de douane, impliquant fatalement une restriction de commerce avec l'étranger, constituerait un remède à la dépression commerciale dont souffre actuellement l'Angleterre. Le document souligne que l'exclusion des produits alimentaires étrangers, en faveur des produits manufacturés par les Dominions, n'apporterait aucun soulagement aux fermiers et que de nouvelles taxes sur les matières premières, tendant à diminuer la puissance d'achat du consommateur, seraient à même de porter une grande atteinte aux industries britanniques et de causer les plus grands préjudices au développement du commerce anglais.

La mise en pratique des suggestions récemment faites par le groupe des banquiers qui, en 1926, avaient prêché une doctrine toute différente, comporterait, au dire des signataires du manifeste, une recrudescence du conflit qui sévit actuellement dans tous les pays du monde et contribuerait à créer une dépression commerciale encore plus déplorable que celle dont on souffre aujourd'hui.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Faites l'aumône à sainte Marguerite-Marie

Paray-le-Monial, Terre Sainte.

Paray, Ville du Sacré-Coeur.

Paray, Ville que le Sacré-Coeur a couverte des bénédictions de sa présence manifeste.

Paray, Cité des Pélerinages!

Les pèlerins, avec l'âme pleine de joie, franchissent les ponts du Canal et de la Bourbince—et la noble Basilique, dressée par des moines du XIe siècle au bord de la rivière, se révèle.

C'est leur premier enchantement.

Ils avancent encore: voici la Visitation! C'est ici que le Coeur de Jésus s'est révélé à sainte Marguerite-Marie.

Mais il est quelque chose que les pèlerins n'ont pas vu en s'éloignant de la gare; quelque chose à quoi ils tournent le dos. Ils n'ont pas vu la silhouette des usines.—Ils n'ont pas remarqué les rotondes du dépôt des machines—la cité ouvrière.

Oui, sur la hauteur, tout un peuple nouveau s'est groupé et dominant le tout,—défit inconscient mais réel—Le château d'eau élève la pointe de son minaret.

Ils s'absorbent dans la lutte pour la vie.

Mais est-ce assez du salaire quotidien? Il faut qu'une nourriture divine leur soit donnée—que le prêtre habite au milieu d'eux et le bon Dieu aussi.

Monseigneur l'évêque d'Autun, il y a quelques années, fit venir un de ses prêtres, prit un plan et lui montra, encadré de rouge, un espace. "Voilà, a-t-il dit, une nouvelle paroisse—vous en êtes le curé—vous voyez ce champ? Je vous le donne.—Vous y bâtirez une église et tout ce qu'il faut à la vie d'une paroisse."

Et le curé partit.—En attendant mieux, une modeste chapelle tient lieu d'église; il a organisé des écoles et des patronages.—A côté de la chapelle, il a son presbytère; mais il lui manque des écoles convenables, une salle d'oeuvres et combien grosses et lourdes sont les dettes qui l'écrasent.

Mais il a confiance en l'avenir.

Avec son évêque, il a dit: "Je consacrerai mon église et ma paroisse à sainte Marguerite-Marie qui n'a pas d'église au pays de sa sainteté; puis je m'en irai par tout le monde demander l'aumône pour la pauvreté de sainte Marguerite-Marie."

Sainte Marguerite-Marie, du couvent de Votre Sainteté, vous reposez dans une chasse resplendissante; mais voici que je vous ai fait pauvre dans la paroisse qui est vôtre.—Mais je vais quêter pour vous et vous verrez!"

Hommes de bon sens et de foi, qui comprenez et qui appréciez le devoir d'apporter le bon Dieu aux populations industrielles, femmes de coeur qui préférez à vos parures la perle des cieux, et vous, travailleurs fraternels, vous, petits enfants, qui savez mieux que personne donner de votre peu, faites l'aumône à sainte Marguerite-Marie.

Vos chèques, l'or de vos bijoux superflus et vos sous de nickel amoncelés, finiront bien par bâtir une église digne d'elle et dresser plus haut que le minaret des préoccupations terrestres, la flèche de la foi et de l'amour.

Louis HARDY,
Curé de Ste-Marguerite-Marie,
Paray-le-Monial.